

Alain Bosson

L'ATELIER TYPOGRAPHIQUE
DE FRIBOURG (SUISSE)

Bibliographie raisonnée des imprimés 1585-1816

Einführung von Martin Good

Préface de Frédéric Barbier



BIBLIOTHÈQUE CANTONALE ET UNIVERSITAIRE DE FRIBOURG

Ich widme diese Arbeit meinem Freund und ehemaligen Kollegen Joseph Leisibach, Handschriftenkonservator an der KUB Freiburg (1978-2006), als Dank für die wertvollen Ratschläge und Hinweise, die mir in all den Jahren von grosser Hilfe waren.

Alain Bosson

ußstreyend / als ein Sinn-Bild mit der Freyge-
igkeit entworffen / mit der Beyschrift:

Wer mir nachfolget / soll begehren keine
Gaaben /
Und für die arme Leuth wohl hundert
Hände haben.

Anderwärts waren widerumb in Sinn-Bild
entworffen allerley Bedrängte / die sammentlich
St. Joannes ihre Zuflucht nahmen / und umb
Hülff anruffeten / disen nenneten durch die zuge-
richte Bittschriffen / die Betrübten ihren Trö-
ster / die Krancken ihren Leibs - Arzt / die Ver-
stettete ihren Rechts - Freund / die Schiffbruch-
lydende ihren Steuer-Mann / die Gefangene ih-
ren Erlöser / die im Krieg Begriffene ihren Feld-
herrn / das Land - Volck seinen Hauß - Halter /
und so weiter. St. Joannes (umb anzudeuten :
daß Er allen / und jeden zu helfen willig seye)
hatte bey sich Versohaen / von allerley Professio-
nen und Werkzeug zur Hand mit der Beyschrift :
daß Er allen helffe und diene.

Ferners / waren abgebildet die in Gefahr ihrer
Lehr stehende / über welche die Verleimdung vol-
te Grimms / der 2c. AUFF das vorige ware die
Beyschrift / die sich auff den Apostel bezoge :

2. Fribourg, lieu d'impression (1585-1816)

- 2.1 Le contexte politique et religieux
- 2.2 Le livre et l'imprimerie à Fribourg
- 2.3 Quelques mots sur le livre et la lecture à Fribourg

2.1 Le contexte politique et religieux

L'ouverture d'une officine typographique au XVI^e siècle ne constitue jamais un phénomène anodin. Une entreprise d'une telle envergure, même pour un atelier modeste au rayonnement limité, nécessite un investissement important, financier, technologique, mais aussi intellectuel. Un environnement favorable en termes économiques, qu'il s'agisse d'approvisionnement des matières premières ou d'écoulement de la production, est évidemment un facteur fondamental de réussite dans ce type d'implantation. Mais la clé du succès, souvent, doit plus encore au contexte intellectuel, politique et religieux qui entoure le projet d'ouverture d'une imprimerie. Cela est d'autant plus marqué dans la seconde moitié du XVI^e siècle et la première moitié du siècle suivant, une période de longue crise économique troublée par les luttes confessionnelles. Loin des capitales européennes du livre, où certains grands éditeurs-imprimeurs parviennent bon an mal an à maintenir le cap dans une logique commerciale pure, la réalité dans les centres éditoriaux dits secondaires est le plus souvent caractérisée par une grande précarité. Dans ce cas de figure, l'enracinement d'une activité éditoriale dans un cadre étatisé ou semi-étatisé, au service ou avec l'appui des autorités politiques et religieuses du lieu, fédérant les compétences et les volontés au-delà d'une stricte logique économique, est le principal facteur de pérennité d'une officine typographique ouvrant ses portes en ces temps difficiles. Fribourg et son imprimerie illustrent pleinement ce constat. Lorsque le premier livre sort des presses de l'officine fribourgeoise, en 1585, la cité vit depuis quelques années une phase de bouillonnement culturel et religieux. Dans le sillage de la Contre-Réforme, des membres influents du clergé appuyés par les autorités civiles fribourgeoises entendent maintenir leurs concitoyens dans la foi catholique : sous l'impulsion de la personnalité hors pair de Pierre Canisius (1521-1597)³⁰, Jésuite, « apôtre de la Germanie », qui s'installe à Fribourg en 1580, le Collège St-Michel ouvre ses portes en octobre 1582. La fidélité à l'ancienne foi par la formation des élites : c'est la pierre angulaire de la stratégie des Jésuites pour opposer un rempart efficace aux progrès du protestantisme.³¹ Comme ce fut le cas dans d'autres villes, l'ouverture d'un collège précède de peu l'introduction de l'imprimerie, tant le rôle du livre est important dans l'arsenal pédagogique de la Compagnie de Jésus. A Fribourg comme ailleurs, et particulièrement au temps des conflits confessionnels qui secouent l'Europe de la seconde moitié du XVI^e siècle, l'introduction de l'imprimerie s'insère dans un contexte intellectuel, politique et religieux complexe.

³⁰ A propos de Canisius, consulter la notice n° 2.

³¹ C'est d'autant plus le cas en Suisse, dépourvue d'université d'obédience catholique jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Voir : Bolzern, Rudolf : « Das höhere katholische Bildungswesen der Schweiz im Ancien Régime (16.-18. Jh.). Eine Zeit ohne eigene Universität » in : *Revue d'histoire ecclésiastique suisse*, (83), 1989, pp. 7-38.

L'ancienne cité des Zähringen

A l'ouest de la Suisse, à cheval sur la frontière linguistique qui sépare actuellement les deux principales communautés linguistiques du pays, Fribourg fut le premier territoire francophone à intégrer la Confédération helvétique en qualité d'Etat souverain (canton), en 1481. Tout en ayant joué le rôle, depuis la Réforme, de champion du catholicisme suisse, Fribourg n'a cessé de représenter une espèce de « Suisse en miniature », selon l'expression de Roland Ruffieux³². Fondée en 1157 par le duc Berthold IV de Zähringen, la ville de Fribourg, future capitale du canton, passe successivement sous la domination des Kibourg (1218-1277), des Habsbourg (1277-1452), puis de la maison de Savoie (1452-1477).

La fin du XIV^e siècle et le XV^e siècle constituent pour la petite cité des bords de la Sarine une période d'essor et de prospérité économique, avec le développement de la tannerie et de l'industrie textile. A quelques encablures de la ville, dans la localité de Marly, une papeterie ouvre ses portes : elle y est attestée dès 1411.

Sur le plan politique, Fribourg jouit, de facto, d'une large autonomie qui lui permet de modeler ses institutions, d'étendre son territoire et de conclure, en 1403, un traité de combourgeoisie avec Berne, pourtant hostile au suzerain habsbourgeois. L'histoire de l'organisation des institutions politiques de la ville de Fribourg ne nous est connue qu'au travers de rares documents. En 1334, on peut attester une première mention du « parlement », soit le conseil des Deux-Cents (CC) et des Soixante (LX). Les Soixante, bourgeois choisis par les bannerets selon le quartier de la ville, devaient à leur tour désigner les candidats aux diverses charges de magistrats et fonctionnaires, le dimanche précédant la Saint-Jean. Des ordonnances en 1370, 1389, 1392 et la nouvelle constitution du 24 juin 1404, appelée communément *Lettre des bannerets*, allaient former les contours des institutions politiques fribourgeoises, dans leurs grandes lignes, jusqu'à la fin de l'Ancien Régime en 1798. Dans les premiers siècles de son existence, la bourgeoisie de Fribourg peut ainsi se comprendre comme une organisation militaire chargée de protéger la cité, avec l'avoyer à sa tête, secondé par les bannerets, au nombre de quatre à partir de 1404. Le banneret effectuait les contrôles militaires, vérifiant que chaque bourgeois possédât l'équipement militaire et une cuirasse ; il exerçait également la police en ville. Au XV^e siècle, à l'échelle de la Suisse, Fribourg est une ville proportionnellement plus importante que ce qu'elle est aujourd'hui. En 1445, elle compte 5800 habitants ; selon la mise à jour du Livre de bourgeoisie effectuée en 1416 par le chancelier Petermann Cudrefin, on sait que Fribourg compte 559 bourgeois proprement dits, propriétaires d'immeubles selon les ordonnances, parmi lesquels de nombreux tanneurs et drapiers.

Située à 30 kilomètres de Berne, Fribourg partage avec sa cousine zähringienne et combourgeoise des intérêts stratégiques communs. Les deux cités administrent en commun des baillages, même avant l'entrée formelle de Fribourg au sein de la Confédération. En 1467, les deux alliées procèdent à des échanges de territoire. Quelques années plus tard, liguées contre Charles le Téméraire, duc de Bourgogne, Fribourg et les cantons suisses infligent une défaite décisive à leur ennemi à Morat, le 22 juin 1476. Fribourg est affranchie l'année suivante de ses liens avec la Savoie et obtient l'immédiateté impériale (1477). Peu de temps après, en 1481, Fribourg est officiellement admise au sein de la Confédération helvétique, qui est à cette époque, rappelons-le, une fédération d'Etats souverains.

³² Cité in : Ruffieux, Roland (éd.) : *Encyclopédie du canton de Fribourg. III. L'histoire*. Fribourg, Office du Livre, 1977, tome 1, p. 59.



*La ville de Fribourg au début du XVII^e siècle. Détail du plan de Martin Martini, gravé par Etienne Philot (1606)
Photographie de Benedikt Rast, BCU Fribourg*

L'expansion territoriale de Fribourg

En tant que canton suisse, l'ancienne cité des Zähringen connaît les années fastes et guerrières de la Confédération qui coupe ses liens avec l'Empire, engagée dans la Guerre de Souabe (1499) et dans les Guerres d'Italie (1494-1515). Le siècle nouveau est dominé à Fribourg par la figure d'exception de son avoyer, Peter Falck (1468-1519).³³ Après avoir parcouru les étapes du *cursus honorum* dans sa cité natale, Falck accède aux charges de bourgmestre (1511-1514), puis d'avoyer (1516-1519), fonction suprême. Parallèlement, cet homme aux multiples talents prend part aux campagnes militaires et assume des missions diplomatiques pour les Suisses à Rome, Milan, Venise, et en France, auprès de François I^{er}. Nous verrons, au point suivant, que Peter Falck s'est également illustré dans les cercles humanistes de son temps : il correspond et entretient des liens d'amitié avec des personnalités en vue de la République des lettres. Il décède de la peste en 1519, au retour de son deuxième pèlerinage en Terre Sainte.

La Paix perpétuelle signée à Fribourg entre le roi François I^{er} et les Suisses, en 1516, est une première étape vers un rapprochement avec la France, en 1521, qui voit la signature d'une première capitulation entre les parties : dès cette époque, et pendant plusieurs siècles, les cantons suisses fournissent des soldats mercenaires à leur puissante alliée. Lorsque l'ancienne Confédération se sera scindée en deux camps suite à la Réforme, le canton de Fribourg resté fidèle au catholicisme ne manquera pas de se rappeler au bon souvenir des rois Très-Christiens.

Sur le plan régional, Fribourg continue son expansion territoriale au XVI^e siècle. Même quand Berne bascule dans la Réforme (1528), et malgré les très grandes tensions engendrées, les deux cités poursuivent la cogestion des baillages communs, puis le partage de nouveaux territoires suite à la conquête du Pays de Vaud (1536) et l'annexion de l'ancien Comté de Gruyères (1555). Dès cette époque, cependant, tandis que le territoire du canton, épousant pratiquement les contours actuels, se trouve presque entièrement entouré par des possessions bernoises, la politique extérieure de Fribourg est marquée du sceau de la plus grande prudence. Comme le souligne Gaston Castella, « Dans les affaires fédérales, l'action politique de Fribourg fut encore plus difficile et, partant, plus limitée parce que le voisinage de Berne et les intérêts communs aux deux villes imposaient la réserve aux Fribourgeois. »³⁴ Nous verrons plus loin à quel point la proximité du grand voisin protestant aura des répercussions jusque dans la politique éditoriale de l'officine typographique fribourgeoise.

Fribourg et la Réforme

Le mouvement de la Réforme qui secoue une Allemagne divisée par les enseignements de Martin Luther (1483-1546), interpelle également les consciences dans l'ancienne Confédération dès les années 1520, et la menace même d'éclatement. Volker Reinhardt exprime parfaitement le formidable défi qui se pose alors aux treize cantons : « Die von Huldrych Zwingli (1484-1531) eingeleitete Umwälzungen der theologischen und kirchlichen Verhältnisse in Zürich stellte die Eidgenossenschaft auf die denkbar härteste Probe : Konnte der als Schwurgemeinschaft auf der Grundlage gemeinsamer Werte deklarierte Bund mit

³³ Une biographie lui a été consacrée, thèse de doctorat soutenue en 1905 : Zimmermann, Joseph : « Peter Falk : ein Freiburger Staatsmann und Heerführer » in : *Freiburger Geschichtsblätter*, (12), 1905, pp. 1-151.

³⁴ Castella, Gaston : *Histoire du canton de Fribourg depuis les origines jusqu'en 1857*. Fribourg, Fragnière, 1922, p. 240.


zwei sich wechselseitig verteufelnden Glaubenssystem fortbestehen ? »³⁵. On est en droit de s'émerveiller devant la pérennité du pacte fédéral, après le passage dans le camp réformé de Zurich et de Berne, (1528), et surtout les guerres de Cappel (1529 et 1531) opposant Zurich aux cantons catholiques de la Suisse primitive ! Tandis qu'en Suisse centrale la tension est à son paroxysme, Fribourg se montre prudent dans sa politique extérieure, et joue très clairement la carte de la modération vis-à-vis du voisin bernois réformé. Les troupes de Fribourg vont jusqu'à marcher avec celles de Berne contre le Duc de Savoie, prince catholique, pour porter secours à Genève (1530) ; la combourgeoisie des trois cités est renouvelée (1531). Dans les grandes lignes de sa politique extérieure, Fribourg ne se départira pas, jusqu'à la fin de l'Ancien Régime (1798), de cette attitude prudente, modérée, à l'ombre de la puissante République de Berne. Fribourg reste ainsi à l'écart des derniers conflits confessionnels qui secouent la Suisse, les deux guerres de Villmergen de 1656 et de 1712.

Au dehors, donc, Fribourg montre qu'elle a parfaitement assimilé les principes d'une *Realpolitik* qui n'est pas sans rappeler, à la petite échelle helvétique, la politique extérieure de François I^{er} pactisant avec les Ottomans. A l'intérieur de ses frontières, en revanche, l'attitude de Fribourg est intransigeante. Une véritable chasse aux sorcières est orchestrée par les autorités, avec l'appui de l'Eglise, contre tous ceux qui sont soupçonnés de tiédeur vis-à-vis de la foi catholique. Dans les années 1523-1530, bannissement perpétuel et confiscation des biens attendent les Fribourgeois qui embrassent la nouvelle religion. Parmi les bannis ou les exilés volontaires, on compte de nombreux lettrés et membres des élites, ainsi que d'anciens proches du cercle humaniste de Peter Falck. Parallèlement aux mesures de répression, les autorités civiles et religieuses entendent sonder les consciences de leurs sujets et rendent obligatoires les professions de foi : les habitants du canton sont régulièrement invités, à partir de 1524, à proclamer solennellement leur attachement aux doctrines catholiques. Dans le sillage du mouvement de Réforme catholique mis en mouvement par le Concile de Trente (1545-1563), l'Eglise à Fribourg procède à des remaniements, remet au goût du jour une observation plus stricte de la discipline ecclésiastique et se lance dans une politique d'encadrement des consciences, sous l'impulsion principale des chanoines de Saint-Nicolas. Obtenue du pape par l'entremise de Peter Falck en 1512, l'élévation de l'église Saint-Nicolas de Fribourg au rang de collégiale s'accompagne de la formation d'un chapitre composé de douze chanoines, à la tête desquels siège un prévôt élu par la bourgeoisie de la cité. On doit en grande partie aux efforts et à l'engagement du chapitre collégial de Saint-Nicolas le maintien de Fribourg dans l'ancienne foi. Un de ses plus éminents représentants, le prévôt Pierre Schneuwly (1540-1597), appuyé à l'intérieur par un cercle d'intellectuels éclairés issus du clergé local mais aussi de la bourgeoisie, et à l'extérieur fort du soutien du nonce Giovanni Francesco Bonhomini (1536-1587) et du cardinal Charles Borromée (1538-1584)³⁶, réussit le tour de force de convaincre l'éminent théologien jésuite Pierre Canisius à venir se fixer à Fribourg et à y ouvrir un collège. En 1582, le projet ambitieux devient réalité : le Collège St-Michel ouvre ses portes aux élèves, de Fribourg et de Suisse, venus se former sous la férule des pères Jésuites. Ils constitueront par la suite les élites, religieuses et politiques, d'une Suisse catholique qui relève la tête. Nous verrons plus loin que les bonnes volontés qui ont œuvré à l'ouverture du collège, ont rendu possible, dans le même élan, l'établissement de la seule officine typographique en activité, à ce moment-là, dans un canton de la Suisse catholique.

³⁵ Reinhardt, Volker : *Geschichte der Schweiz*, München, C.H. Beck, 2006, p. 51.

³⁶ A propos de Charles Borromée et de son influence en Suisse au temps de la Réforme catholique, consulter les références bibliographiques de la notice n° 8.

1617
Siegel



Bekhandtnuß Catholi-
schen gloubens / so myner Gnädigen
Herin diser Statt Fryburg burgere vnnnd vndertha-
nen von Fünff Jahren zu Fünffen vnnnd die vplendischen vß
Sectelischen ortten so zu hindersassen in Seate oder
Landt / vff vnnnd angenommen werden
zu bestätigten haben.

In dem namen Gottes Amen. Wir der Schulde-
henß / die Rhät / Sechszig vnd Zwen hundert / genant der
groß Rhät der State Fryburg in Vchtlandt / Thunde
Rhunde vnd zuwüßen aller meniglichen / Daß wir ernstlich be-
erachtet vnnnd zu herken geführt haben / wie durch vnserer altuor-
dern höchsten styß / gutt vnd styß Regiment / Dife vnserer State
mit angehöriger Landtschafft / vermittelst Göttlicher hilff / toba-
lich erhalten vnnnd geliffnet worden / Besonders durch handthas-
bung vnserer ungeschwefelen / Warē Catholischen glaubens / in
welchem sie durch die gnad Gottes vnbeweglich verharret / Daß
sie kein nützelehr noch argwönige vßlegung Heilliger Schriffe
umfange / Sonders die lehr vnserer seeligmachers Christi vor ou-
gen gehabt. Da er gesprochen / ihsollend einfeltig / syn wie die
Luben / vnd wyß als die schlangen / dan die schlangen / wan der
beschwörer krombe / das ein or vff das erderich legt / das ander
aber mit dem schwanz verstopffe / damit sie den bschwörer nie
hören mög. Also die selbigen vnser altuordern / alsß die wyßen
einfeltiglich gelebt / vnd vestiglich geglaubt / alles das / so die
Heillige Catholische Kirch geglaubt / vnd gehalten.

A

dis

Frib 1617, 2

Fribourg, champion du catholicisme suisse ?

A la fin du XVI^e siècle, on peut considérer que le défi posé aux autorités politiques et religieuses de Fribourg a été relevé avec succès : non seulement la cité a conservé la foi catholique, mais elle sort renforcée de cette période de remises en cause, grâce notamment à la présence des Jésuites et à la mission de formation des élites dévolue au Collège St-Michel. Durant le XVII^e siècle, cette stabilité retrouvée est encore consolidée par l'ouverture de nouveaux couvents. Les communautés qui s'installent nouvellement sur le territoire cantonal avec la bénédiction des autorités, mais non sans quelques tracasseries, s'engagent activement dans la catéchèse – on verra les Capucins épauler, voire, concurrencer, les Jésuites dans les missions auprès des populations de la campagne, ou dans l'enseignement. En ville de Fribourg, ce renouveau spirituel voit l'installation des Capucins (1609), des Capucines au couvent de Montorge (1626), ainsi que des Visitandines (1635) et des Ursulines (1638), qui dispensent un enseignement destiné aux jeunes filles.

Mais l'événement marquant de ce début du XVII^e siècle, sur le plan de la politique intérieure et en matière religieuse, c'est la signature d'une série de traités en 1613-1615 mettant un terme à un long problème épineux : le conflit territorial opposant les évêques de Lausanne et le gouvernement de Fribourg, ainsi que le problème du siège épiscopal.

Depuis l'annexion du Pays de Vaud par Berne et le passage de Lausanne à la Réforme (1536), la question de la résidence de l'évêque se pose de manière aiguë. Laurette Wettstein résume ainsi l'épiscopat mouvementé de Sébastien de Montfalcon (+ 1560), évêque de 1517 à sa mort, dernier évêque de Lausanne avant le basculement de la ville au protestantisme : « Vivant en mauvais termes avec ses sujets de Lausanne, il dut encore s'opposer à la Réforme et aux ambitions politiques de la Savoie et de Berne. Il finit par perdre son diocèse et ses terres épiscopales lors de la conquête bernoise de 1536. Il paraît avoir quitté Lausanne dès le 21.3.1536, sans qu'on sache où il trouva son premier refuge. Par la suite, il semble qu'il se soit retiré au château de Boège (Haute-Savoie), chez son neveu Alexandre de Montvuagnard, où il bénéficia de la protection de Mme de Nemours, tante de François I^{er}. Il fit de vains efforts pour recouvrer ce qu'il avait perdu et mourut en 1560, après avoir testé le 8.12.1558. »³⁷ Au nombre de ces efforts, l'évêque s'adresse à Fribourg, en 1559.³⁸ Les autorités très catholiques de Fribourg n'entendent toutefois pas accéder aux doléances de Mgr. de Montfalcon, qui demande la restitution de territoires épiscopaux annexés par ses troupes lors des conquêtes de 1536. Cette pomme de discorde explique en grande partie le peu d'empressement mis par Fribourg pour accueillir dans ses murs la résidence de l'évêque de Lausanne. Lorsque l'entente est enfin trouvée, après de longues négociations, et au prix de la renonciation des anciens territoires épiscopaux, les relations entre les évêques de Lausanne et les autorités fribourgeoises continuent, cependant, à être empreintes d'une sensible méfiance réciproque. Même après la signature des accords fixant à Fribourg la résidence des évêques de Lausanne (1615), Mgr. Jean de Watteville vit loin des bords de la Sarine la plus grande partie de son long épiscopat (1609-1649), tout comme son successeur Mgr. Josse Knab, en fonction de 1652 à 1658, qui réside le plus clair de son temps à Lucerne, sa ville natale. Après le décès de Mgr. Knab, le siège épiscopal demeure vacant pendant près de quatre ans.

³⁷ Wettstein, Laurette, in *Helvetia Sacra* I/4, p. 148.

³⁸ Voir l'article de Peter Rück : « Die letzten Versuche Sebastians von Montfalcon (1517-1560) zur Wiederherstellung der bischöflichen Verwaltung in den katholischen Teilen der Diözese Lausanne » in : *Schweizerische Zeitschrift für Geschichte*, (16), 1966, pp. 1-19.

COPIA
CONCORDATI SEU TRANSACTIONIS
INTER
ILLUSTRISSIMUM
ET
REVERENDISSIMUM
DOMINUM
EPISCOPUM
LAUSANNENSEM
&
VENERABILE
CAPITULUM
S. NICOLAI
FRIBURGI HELVETIORUM.
Anno 1719.



Une paix provisoire : le Concordat du 4 octobre 1719 entre le chapitre collégial de Saint-Nicolas de Fribourg et l'Evêché de Lausanne (n° 377). BCU Fribourg

Avec la nomination du nouvel évêque de Lausanne le 17 juillet 1662, Mgr. Jean-Baptiste de Strambino (1621-1684)³⁹, la méfiance entre l'Evêché, d'une part, et les autorités fribourgeoises secondées par le chapitre de St-Nicolas et le clergé diocésain, de l'autre, se transforme en un grave conflit de compétences. La personnalité de l'évêque, semble-t-il, ne serait pas étrangère à la dégradation des relations ; le légalisme de celui-ci, surtout, irrite le clergé local,

³⁹ A propos de Mgr. de Strambino, voir les données bio-bibliographiques de la notice n° 234.

chapitre collégial en tête, toujours sur ses gardes pour défendre ses prérogatives. Il faut attendre 1688 et la nomination de Mgr. Pierre de Montenach (1633-1707), le premier évêque de Lausanne natif de Fribourg et prévôt de St-Nicolas (1679), pour parvenir à un apaisement. Nous verrons plus loin que l'installation effective et durable de l'évêque à Fribourg s'accompagne de commandes bienvenues pour l'imprimerie locale.

Au XVIII^e siècle, les conflits d'intérêt entre le chapitre de St-Nicolas et l'Evêché reprennent de plus belle, notamment sous l'épiscopat de Mgr. Claude-Antoine Duding, de 1716 à 1745. En proie à de graves difficultés financières, et en conflit avec les autorités civiles, il en est réduit pratiquement à quémander sa subsistance, au travers d'un *Memoire sur la nécessité & les moyens de pourvoir à la mense de l'Evêché de Lausanne*, daté du 25 septembre 1734.⁴⁰

Les difficultés récurrentes entre le gouvernement fribourgeois et l'Evêché, ainsi qu'un chapelet d'autres sources de conflit, comme par exemple la suppression par les autorités de la Chartreuse de la Valsainte (1778), révèlent, c'est le moins que l'on puisse dire, l'ambivalence et l'extrême complexité des rapports entre pouvoir civil et religieux. On est fort éloigné, sous l'Ancien Régime, de l'union sacrée que l'on verra à Fribourg au temps de la « République chrétienne » (1881-1914), en réaction au Kulturkampf. Gaston Castella évoque ainsi l'attitude du gouvernement dans ses rapports avec l'Eglise : « On a prononcé parfois le mot de *joséphisme* pour caractériser la politique religieuse de l'Ancien Régime fribourgeois. Le mot semble un peu gros et l'on ne saurait oublier sans injustice les services que le patriciat rendit au catholicisme en un temps où les querelles confessionnelles n'étaient pas éteintes ».⁴¹ Joséphisme, non ; mais un rappel constant et sourcilieux des prérogatives de l'Etat par les représentants du pouvoir civil, certainement. Pourtant, les terrains d'entente ne manquent pas : « Sous l'Ancien Régime, les évêques et le gouvernement étaient parfaitement d'accord sur le principe que le « simple peuple » avait besoin d'être dirigé et soutenu par la religion. De cette façon, la fonction médiatrice du clergé demeura intacte. Les autorités religieuses et civiles travaillèrent en étroit contact dans le domaine des écoles, des hôpitaux et des orphelinats, dans les mesures à prendre contre les « mauvais livres », ainsi qu'au sujet de la réduction des jours de fêtes et des processions. Les évêques s'acquittèrent consciencieusement de leurs visites pastorales, dans lesquelles ils étaient d'ailleurs chaque fois accompagnés par un représentant du gouvernement. »⁴²

Comme dans sa politique extérieure, l'attitude de Fribourg dans les affaires religieuses allie un savant dosage de fermeté et de pragmatisme modéré. Fermeté dans le maintien de la foi catholique, qui passe par un contrôle serré des consciences et un encadrement moral du peuple, mais aussi, en parallèle, l'affirmation par les élites dirigeantes d'une souveraineté sans partage vis-à-vis de l'Evêché lorsque les affaires de l'Etat sont en jeu. En conséquence, les autorités de Fribourg ne joueront pas, sur le plan suisse, la carte de l'activisme confessionnel. Au contraire, elles ne manqueront pas de signifier au clergé, aussi estimé soit-il, à l'une ou l'autre occasion, de ne pas se mêler des affaires temporelles ou de toucher aux prérogatives de l'Etat, particulièrement lorsque cela relève de sa politique extérieure. Mentionnons, à titre d'exemple, la remise au pas signifiée en 1590 au trop zélé curé de Fribourg, Sébastien Werro (1555-1614)⁴³, qui « s'attira les reproches de certains membres du gouvernement parce qu'il

⁴⁰ Document décrit à la notice n° 476.

⁴¹ Castella, Gaston : *Op. cit.*, p. 365.

⁴² Braun, Patrick, in *Helvetia Sacra* I/4, p. 41. Mentionnons aussi la contribution de Gonzague de Reynold, datée, mais non dénuée d'intérêt : « La conception catholique de l'Etat aux temps de la Contre-Réforme et du Baroque » in : Eberle, Oskar (éd.) : *Barock in der Schweiz*. Einsiedeln, Benziger, 1930, pp. 7-43.

⁴³ Figure centrale de la Réforme catholique à Fribourg ; consulter la notice n° 1 pour les données bio-bibliographiques.

osa prétendre que l'on favorisait la cause protestante en permettant aux soldats fribourgeois de servir dans les armées huguenotes de France. Il s'agissait des mercenaires du régiment de Gallati qui, après la mort du roi Henri III, étaient restées fidèles à son successeur Henri IV, bien que ce dernier fût protestant», nous apprend Gaston Castella qui poursuit : « Les soldats rentrèrent à Fribourg au mois de mars 1590. Le curé Werro craignant que la pureté de leur foi n'eût subi quelque atteinte, demanda au Conseil de les obliger à faire une profession de foi en l'église de St-Nicolas, faute de quoi il leur en refuserait l'entrée. Le Conseil répondit que ces troupes s'étaient vaillamment comportées et déclara la profession de foi inopportune en raison du jubilé. Le prévôt Thorin et le vicaire général Schneuwly excusèrent le curé Werro qui avait été entraîné par son zèle, disaient-ils, mais dont les intentions étaient pures. Cet incident semble avoir décidé Werro à se retirer. »⁴⁴

Prudence dans ses relations extérieures, souci de ne pas froisser le grand voisin protestant, « josphisme » modéré réglant ses rapports avec l'Evêché : le Fribourg d'Ancien Régime ne s'envisage pas comme un champion du catholicisme suisse. L'ancienne cité des Zähringen n'en a pas les moyens, certes ; mais, surtout, elle n'a aucunement envie de jouer ce rôle. Nous verrons plus loin que cette attitude mesurée, en retrait, qui imprègne également la vie intellectuelle du canton aux XVII^e et XVIII^e siècles, enserme l'activité de l'imprimerie fribourgeoise dans des contours étroits, limités à des besoins locaux relativement modestes, après une première période plus militante (1585-1599).

L'oligarchie patricienne

Nous avons évoqué à diverses reprises le pouvoir civil fribourgeois : considérons très brièvement son évolution. La bourgeoisie de Fribourg, composée à ses origines de propriétaires d'immeubles, souvent des artisans qui font la prospérité de la cité aux XIV^e et XV^e siècles, cède lentement la place dans les siècles suivants à un nombre réduit de familles privilégiées, le patriciat. Loin du cliché de la Suisse alpestre et démocratique de Guillaume Tell, le pouvoir à Fribourg est un système oligarchique qui se replie sur ses prérogatives à partir du XVII^e siècle. En 1627, la bourgeoisie privilégiée exclut du pouvoir les bourgeois communs. En 1684, la boucle est bouclée avec la fermeture des *Livres de bourgeoisie*, interdisant définitivement l'accès à toute nouvelle famille à la classe privilégiée et éligible aux fonctions de l'Etat. Le pouvoir fonctionne désormais en système clos : c'est le temps de Leurs Excellences. Après la révolte de Chenaux (1781) qui menace l'Ancien Régime dans ses fondements, l'admission de quelques nouvelles familles à la bourgeoisie privilégiée en 1782 (n° 808), ainsi que la Constitution adoptée en 1783 ne changent pas fondamentalement la donne. Le pouvoir du patriciat est emporté en quelques semaines à Fribourg, comme dans le reste de la Suisse, par l'invasion des troupes françaises en mars 1798.

Avec beaucoup d'honnêteté, Gaston Castella l'admet dans son *Histoire du Canton de Fribourg*, publiée en 1922 : « On ne connaît que les caractères généraux de ce régime ; le détail de son organisation et – ce qui n'est pas moins important – de son fonctionnement n'ont pas encore fait chez nous l'objet d'études spéciales. »⁴⁵ Cette lacune historiographique est en grande partie comblée par Jean-Pierre Dorand dans la première partie de sa thèse d'habilitation

⁴⁴ Castella, Gaston : *Op. cit.*, p. 256.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 328.

(2006) consacrée à la ville de Fribourg de 1798 à 1814.⁴⁶ Intitulé *Que sait-on des institutions de Fribourg d'avant 1798 ?* ce long chapitre liminaire brosse de manière détaillée l'évolution des institutions politiques de Fribourg et l'ascension de la bourgeoisie privilégiée, jusqu'à sa chute brutale en 1798.

Mais de grandes zones d'ombres demeurent, notamment en ce qui concerne la vie intellectuelle, qui nous intéresse au premier plan.

Apogée et chute du régime de Leurs Excellences

A l'apogée de l'Ancien Régime, au milieu du XVIII^e siècle, Fribourg compte un peu moins de 6000 habitants, et le canton dans son ensemble environ 70 000 âmes. L'économie y semble moins diversifiée qu'à la fin du Moyen Age : les activités agricoles sont prépondérantes, et de nombreux Fribourgeois, du simple paysan au fils de bonne famille, trouvent dans le service militaire étranger (essentiellement au service de France), un emploi leur permettant de subsister, ou de garder leur rang. Ces liens étroits avec le grand voisin et allié font de la France et de la vie française un modèle pour le patriciat fribourgeois : « L'art de la construction, de l'ameublement, du vêtement, cherchèrent leurs modèles en France et les officiers rapportèrent dans leurs bagages des livres, des tableaux, des bibelots français. Lente, irrésistible et féconde influence, de l'ordre des impondérables, que révèle encore aujourd'hui un coup d'œil jeté dans un salon, une bibliothèque, une liasse de lettres : les « amitiés françaises » à Fribourg datent du service étranger. »⁴⁷ A ce titre, la bibliothèque de la famille de Castella, aujourd'hui conservée à la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg, est un témoignage éloquent de ces liens privilégiés.

Deux personnalités dominent la vie politique fribourgeoise à cette époque : le baron François Joseph Nicolas d'Alt (1689-1770), par ailleurs historien et auteur d'une monumentale *Histoire des Helvétiques* (1749-1753)⁴⁸, et Ignace de Gady (1717-1793). Elus à vie à la charge suprême d'avoyer, ils dirigent l'Etat à tour de rôle, par rotation annuelle. Un contemporain, Beat-Fidel Zurlauben (1720-1799), un des plus éminents historiens suisses de son siècle, voit dans le duumvirat fribourgeois rien moins que « les Salomons de la Suisse ».⁴⁹ Pour Georges Andrey, un des meilleurs connaisseurs actuels de l'Ancien Régime fribourgeois, « l'harmonieux tandem d'Alt-Gady est le phare des Lumières patriciennes, dont l'âge d'or se situe dans les années cinquante et soixante ».⁵⁰ Et Andrey de poursuivre : « Contrairement à une fausse image qui a longtemps confiné le Fribourg du XVIII^e siècle dans la pénombre et les ténèbres, les Lumières, dont les maîtres-mots sont raison et progrès, nature et humanisme, tolérance et bienfaisance, optimisme et bonheur, n'ont pas été ignorées sur les bords de la Sarine. »⁵¹

⁴⁶ Dorand, Jean-Pierre : *La Ville de Fribourg de 1798 à 1814. Les municipalités sous l'Helvétique et la Médiation, une comparaison avec d'autres Villes-Etats de Suisse*. Fribourg, Academic Press, 2006, 599 p.

⁴⁷ Castella, Gaston : *Op. cit.*, p. 349.

⁴⁸ Décrit à la notice n° 575.

⁴⁹ Zurlauben, Beat-Fidel : *Tableaux de la Suisse ou voyage pittoresque fait dans les treize cantons du Corps helvétique*. Paris, 1786, vol. 2, p. 194.

⁵⁰ Andrey, Georges : « Fribourg au XVIII^e siècle : les Lumières patriciennes » in : *La franc-maçonnerie à Fribourg et en Suisse du XVIII^e au XX^e siècle*. Genève, Slatkine, Fribourg, MAHF, 2001, p. 33.

⁵¹ *Ibid.*



La version officielle du soulèvement de Pierre-Nicolas Chenaux, 1781 (n° 800). BCU Fribourg

Ce tableau récent de l'Ancien Régime fribourgeois, plutôt positif et apaisé, constitue une approche renouvelée qui contraste avec une légende noire solidement ancrée dans l'historiographie cantonale depuis le milieu du XIX^e siècle. Au moment d'évoquer la période d'insurrection et de troubles liés à la révolte de Pierre-Nicolas Chenaux (1781), le D^r Berchtold balaie d'une phrase le Fribourg du baron d'Alt : « Les quarante années qui les précèdent

[i.e. les événements de 1781-1782] ne forment, pour ainsi dire, qu'une période d'incubation, sans relief marquant. »⁵² Auteur du premier ouvrage de synthèse sur l'histoire du canton, le D^r Jean-Nicolas-Elisabeth Berchtold (1789-1860), figure du radicalisme fribourgeois et de l'anti-cléricalisme, n'a pas été tendre avec « l'usurpation patricienne »⁵³ dans son *Histoire du Canton de Fribourg*, publiée en trois volumes de 1841 à 1852. Cette légende noire sur les fonts baptismaux de l'historiographie fribourgeoise n'a été que partiellement nuancée par les entreprises successives, jusqu'aux études récentes de Georges Andrey, qui atténuent partiellement l'image d'un patriciat indolent, oisif et incompétent. Il faut relever toutefois, que la rapidité effective avec laquelle le régime s'est effondré en quelques semaines⁵⁴, privé du soutien de la population, n'a pas plaidé en sa faveur. La petite république patricienne repliée sur elle-même ne peut que subir, en effet, les événements extérieurs qui secouent la Suisse à partir de 1798 et l'invasion du pays par les armées de la France républicaine. Régime honni par les libéraux et les radicaux du siècle suivant, l'oligarchie qui dirige les destinées de Fribourg au temps des Lumières n'a pas suscité davantage de sympathie, démocratie oblige, dans les rangs des catholiques-conservateurs qui dominent sans partage la scène politique fribourgeoise jusqu'en 1946. Evoquant les descendants des familles patriciennes, Léon Savary relève avec piquant, en 1929 : « Le régime de Python, en particulier, ne leur a pas été favorable. Néanmoins, on est très fier du lustre qu'ils ont donné au pays. Ils sont un élément décoratif, comme la mitre et la crosse du prévôt, comme les canons de bronze de l'hôtel de ville. On ne les aime pas, mais on ne pourrait se passer d'eux. »⁵⁵ Au XX^e siècle, il ne se trouve guère qu'un Gonzague de Reynold (1880-1970), dans ses belles pages du *Génie de Berne et l'Ame de Fribourg*⁵⁶, pour évoquer avec lyrisme et nostalgie un monde disparu.

Avec la fin de l'Ancien Régime, Fribourg connaît tour à tour les différents régimes souhaités, voire imposés, par la Grande Nation, puis par les vainqueurs de Napoléon : la République Helvétique (1798-1802) qui transforme le canton souverain en simple circonscription administrative, puis le temps de la Médiation (1803-1814) qui, sous l'égide de Bonaparte, restaure les prérogatives du canton, et enfin la Restauration (1814-1830), où le patriciat retrouve le pouvoir sans partage dans un dernier sursaut.

Fribourg, une citadelle réactionnaire repliée sur elle-même ?

Moins explorés que d'autres périodes de l'histoire fribourgeoise, les XVII^e et XVIII^e siècles méritent une investigation plus attentive. La politique extérieure discrète et prudente de la Ville et République de Fribourg, la concentration du pouvoir dans les mains de quelques familles privilégiées – accusées par la suite d'avoir manqué de flair politique – le maintien des sujets dans le respect ancestral de la religion, ne dégagent pas, on s'en doute, une impression dynamique du Fribourg d'Ancien Régime. Par capillarité, cette impression de torpeur imprègne aussi la présentation de la vie intellectuelle de cette période, à partir des années 1610, qui voient la disparition d'une génération d'intellectuels et de lettrés de premier plan, fermes

⁵² Berchtold, Jean-Nicolas : *Histoire du Canton de Fribourg*. Fribourg, Piller, 1852, vol. III, p. 137.

⁵³ *Ibid.*, p. 277.

⁵⁴ Après leur entrée dans le Pays de Vaud, le 28 janvier 1798, les troupes françaises adressent à Fribourg et à Berne une déclaration de guerre, le 5 février. Le 2 mars 1798, les Français entrent à Fribourg et mettent fin au régime aristocratique, pratiquement sans coup férir.

⁵⁵ Savary, Léon : *Fribourg*. Lausanne, Payot, 1929, p. 21.

⁵⁶ Reynold, Gonzague de : *Le génie de Berne et l'Ame de Fribourg*. Lausanne, Payot, 1934, 174 p.

soutiens de l'imprimerie comme nous aurons l'occasion de le voir. Catherine Santschi livre un constat peu reluisant : « L'historiographie fribourgeoise du XVII^e siècle paraît encore plus pauvre que celle des autres cantons suisses à la même époque. Cette indigence de la production fait un fort contraste avec la floraison du XVI^e siècle, qui a vu non seulement la chronique officielle de Rudella et sa traduction par François Gurnel, mais encore les importants travaux de Guillimann et de son condisciple Sébastien Werro. »⁵⁷ De manière globale en ce qui concerne les lettres et la culture, c'est Morphée qui inspire habituellement les métaphores utilisées pour évoquer cette période à Fribourg. Pour l'abbé Fridolin Brülhart (1863-1938), dans son *Etude historique sur la littérature fribourgeoise* (1907), au XIX^e siècle « les muses fribourgeoises sortent du long sommeil dans lequel les préoccupations politiques les avaient plongées »⁵⁸. Simone de Reyff écrivait en 1996 : « En dépit de ses allures somnolentes, qu'accuseront dès le XVIII^e siècle les transformations du monde environnant, Fribourg doit sans doute aux Jésuites de n'avoir pas été un désert culturel sans rémission »⁵⁹, tout en tempérant le propos en constatant, une fois de plus, les zones d'ombre de cette période somme toute méconnue de l'histoire fribourgeoise : « Sans doute, le défaut de toute étude approfondie sur cette période nous préserve-t-il pour l'instant d'un bilan définitivement pessimiste. »⁶⁰

Nous n'allons pas résoudre une problématique aussi vaste dans le cadre limité de la présente étude. Nous allons apporter un élément de réponse au point suivant, en nous penchant sur la naissance et le développement de l'imprimerie à Fribourg.

⁵⁷ Santschi, Catherine : *Les évêques de Lausanne et leurs historiens des origines au XVIII^e siècle : érudition et société*. Lausanne, Société d'Histoire de la Suisse Romande, 1975, p. 306 (Mémoires et documents publiés par la Société d'Histoire de la Suisse romande ; 3^e série, tome XI).

⁵⁸ Brülhart, Fridolin : *Etude historique sur la littérature fribourgeoise depuis le moyen âge à la fin du XIX^{me} siècle*. Fribourg, Saint-Paul, 1907, p. 122.

⁵⁹ *Bonae litterae. Trois siècles de culture fribourgeoise à travers les livres (XVI^e-XVIII^e siècles)*. Fribourg, BCU, 1996, p. 46.

⁶⁰ *Ibid.*, p. 65.

2.2 Le livre et l'imprimerie à Fribourg

Nous le disions plus haut en évoquant l'état de la recherche : l'histoire du livre à Fribourg reste à écrire, et ne se réduit pas, bien évidemment, à la seule étude de son imprimerie. L'histoire des bibliothèques et de la lecture, de la librairie, le développement, la mise sur pied et le fonctionnement à Fribourg de la censure, constituent autant de points de vue de première importance sur lesquels nous ne possédons encore que de maigres renseignements, et que nous ne pouvons qu'effleurer ici.

Avant l'invention de Gutenberg, on confectionnait déjà des livres sur le territoire fribourgeois. Antérieur à la fondation de Fribourg (1157) et de Berne (1191), l'abbaye cistercienne de Hauterive (1138) inaugure la tradition du livre en terre fribourgeoise. Dès la fin du XII^e siècle, le scriptorium du monastère produit de remarquables ouvrages manuscrits qui se distinguent par la qualité de leur exécution. Lors de la fondation de la Bibliothèque cantonale de Fribourg, ils en formeront une des parties les plus précieuses, puisque 74 des 181 manuscrits médiévaux qui y sont conservés aujourd'hui proviennent du vénérable établissement cistercien.⁶¹

En ville de Fribourg, la bibliothèque du couvent des Cordeliers, fondé en 1256, constitue le centre de la vie intellectuelle de la petite bourgade en formation. A l'intérieur du monastère, deux religieux ont successivement enrichi le fonds de bibliothèque : Friedrich von Amberg (+ 1432)⁶², puis Jean Joly (1440-1510).⁶³ A la fin du XV^e siècle, est également attestée chez les Cordeliers l'activité d'un remarquable atelier de reliure⁶⁴, avec Pierre Gayet (+ 1500) et Rolet Stoss (+ 1501). A la même époque, le plus haut dignitaire de la Ville et République de Fribourg, l'avoyer Peter Falck (1468-1519), ami des lettrés de son temps – notamment Glarean, Vadian, Zwingli et Erasme, rassemble une riche collection d'imprimés, acquis en grande partie lors de ses séjours en Italie, et forme une des plus importantes collections suisses de la Renaissance à nous être parvenues.⁶⁵

⁶¹ Jurot, Romain : *Catalogue des manuscrits médiévaux de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg*, Dietikon, Urs Graf, 2006, 352 p. Voir aussi les deux premiers volumes de la collection *Iter Helveticum*, soit *Die liturgischen Handschriften des Kantons Freiburg* (Fribourg, éditions universitaires, 1977) et *Die liturgischen Handschriften der Kantons- und Universitätsbibliothek Freiburg* (Fribourg, éditions universitaires, 1976), par Joseph Leisibach.

⁶² Jörg, Christoph : « Untersuchungen zur Büchersammlung Friedrichs von Amberg : ein Beitrag zur franziskanischen Geistesgeschichte des Spätmittelalters » in : *Zeitschrift für Schweizerische Kirchengeschichte*, (69), 1975, pp. 1-117.

⁶³ Mosberger, Alois Karl : *Katalog der mittelalterlichen Handschriften des Freiburger Franziskaners Johannes Joly (1440-1510)*. Freiburg, 1983, 198 f.

⁶⁴ Horodisch, Abraham : « Die Buchbinderei des Franziskanerklosters zu Freiburg (Schweiz) im 16. Jahrhundert » in : *Zeitschrift für Schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte*, (6), 1944, pp. 207-243, et (9), 1947, pp. 157-180.

⁶⁵ Wagner, Adalbert : *Peter Falcks Bibliothek und humanistische Bildung*, Bern, Haupt, 1926, XVI-221 p. ; voir aussi : Ladner, Pascal : « Zur Bedeutung der Bibliothek Peter Falcks von Freiburg in Üchtland » in : *Zeitschrift der Schweizerischen Bibliophilen Gesellschaft*, (12), 1969, pp. 51-62.

Par un autre biais, Fribourg apporte dès le début du XV^e siècle une contribution importante à la fabrication de livres : le papier. Durant ce siècle si florissant de l'industrie fribourgeoise, pas moins de trois papeteries sont actives dans le canton, à Belfaux, Ecuwillens et Marly, à peu de distance de la capitale. Attestées dès 1411, les papeteries de Marly, les plus connues et les plus pérennes, ne fermeront leurs portes que plus de 500 ans plus tard, en 1922.⁶⁶ Avec la possibilité de s'approvisionner en papier à proximité immédiate de la ville de Fribourg, un élément non négligeable en vue de l'introduction de l'imprimerie était acquis, dans un environnement économique prospère et un climat politique et culturel favorable.

Les débuts de l'imprimerie en Suisse

L'apparition des caractères mobiles en plomb et la mise au point des techniques d'impression, à Mayence, vers 1450 dans l'atelier de Gutenberg, allaient se révéler rapidement comme une révolution technologique sans précédent. En quelques années seulement, l'imprimerie allait s'implanter avec succès aux quatre coins de l'Europe. Les compagnons de Gutenberg, ainsi que d'autres concurrents rhénans, essaimèrent dans les années 1460 et 1470 et introduisirent leur art dans les principales nations européennes.

La Suisse n'était pas restée en marge de l'aventure typographique. Idéalement située, en contact privilégié avec l'Allemagne rhénane, Bâle s'était dotée depuis quelques années d'une université (1460), la plus ancienne en Suisse, lorsque Berthold Ruppel, un proche de Gutenberg, ouvrit la première officine typographique de notre pays, vers 1466. Le développement de l'activité typographique fut suffisamment important, en quelques années seulement, pour qu'une grève des ouvriers, en 1471, doive être soumise à l'arbitrage des autorités. La renommée mondiale de Bâle s'établit quelques années plus tard, et dans les décennies suivantes, avec l'établissement, en 1477, de Johann Amerbach (1443-1513), puis avec les activités de son disciple Johann Froben (1460-1527), et d'un associé d'Amerbach, Johann Petri, dès 1491. Etroitement liés avec les humanistes rhénans et avec l'Université de Bâle, les imprimeurs-humanistes bâlois firent de leur petite cité, qui entre dans la Confédération helvétique en 1501, une des capitales européennes de l'imprimé, rivalisant avec la Sérénissime République de Venise d'Alde Manuce (1450-1515).

Curieusement, le plus ancien livre imprimé et daté en Suisse ne provient pas de Bâle, mais de la petite localité de Beromünster⁶⁷, dans le canton de Lucerne, et plus précisément de l'atelier typographique du couvent. Le chanoine Helyas Helye, après avoir imprimé deux bibles

⁶⁶ Briquet, Charles-Moïse : « Notices historiques sur les plus anciennes papeteries suisses » in : *Union de la papeterie*, 1883, n° 8 et 12 ; 1884, n° 1-3. (Concerne principalement les papeteries de Marly ; également publié à Fribourg dans le journal *Le Bien Public*, n° 69-74, du 7 au 19 juin 1884) ; Cuony, Hippolyte : « La papeterie de Marly » in : *Nouvelles Etrennes Fribourgeoises*, (35), 1901, pp. 97-113. (La première partie de l'article est une reprise de l'article de Briquet, de 1884 ; les pp. 108-113 sont la continuation par H. Cuony) ; Dubas, Jean : *Les papeteries établies dans les environs de Fribourg au XV^{me} siècle*. Fribourg, 1997, 95 f. ; Gerardy, Theodor : *Das Papier der Seckelmeisterrechnungen von Freiburg i. Ue. 1402-1465*. Schinznach-Bad, 1980, 221 p. ; Imhoff, Léon : « Filigranes du XVII^e siècle de la papeterie de Marly » in : *Annales valaisannes*, (38), 1963, pp. 1-8 ; Monteleone, Luc : « La papeterie de Marly » in : *Bulletin de l'Institut fribourgeois d'héraldique et de généalogie*, (37), 2005, pp. 3-34 ; Tschudin, Peter : *Schweizer Papiergeschichte. Herausgegeben zum Jubiläum der Schweizerischen Eidgenossenschaft 1291-1991 von den Schweizer Papierhistorikern*. Basel, Basler Papiermühle, 1991, 228 p. ; les pp. 19-21 sont consacrées au canton de Fribourg.

⁶⁷ Egloff, Gregor : *Herr in Münster. Die Herrschaft des Kollegiatstifts St. Michael in Beromünster in der luzernischen Landvogtei Michelsamt am Ende des Mittelalters und in der frühen Neuzeit (1420-1700)*. Basel, Schwabe, 2003, 475 p. (Luzerner historische Veröffentlichungen, 38)

latines et une bible allemande, publie en 1470 le célèbre *Mammotrectus* de Giovanni Marchesini : cet ouvrage exégétique est ainsi le plus ancien livre suisse *daté*, à défaut d'être le plus ancien livre imprimé en Suisse.⁶⁸ La diffusion de l'imprimerie, en Suisse comme en Europe, est cependant avant tout une affaire urbaine, et est étroitement liée aux centres économiques et intellectuels. Beromünster (LU, 1470), Burgdorf (BE, 1475) et Rougemont (VD, 1481), font figure d'exception, et n'auront qu'une activité éphémère. Genève (1478), Lausanne (1493), et plus tard Zurich, à une date incertaine, deviennent des centres typographiques importants, au moment où le temps des pionniers de l'imprimerie s'estompe pour laisser la place à un deuxième âge, moins serein, qui s'inscrit dans le sillon de la Réforme, puis des conflits confessionnels et des guerres qui ravagent une partie de l'Europe.

On connaît l'habileté avec laquelle Martin Luther sut se servir de l'imprimerie, en communicateur moderne, pour diffuser la foi nouvelle. La Réforme, et les profondes remises en question spirituelles, sociales et politiques qui en découlèrent, contribua à stimuler un deuxième élan dans l'établissement de nouveaux centres typographiques. Au service du protestantisme conquérant ou, à l'opposé, pour le contrer, de nombreuses localités se dotent d'imprimeries, dans un contexte économique déprimé, et dans un climat intellectuel chargé de ressentiment et de polémique. A Lucerne, l'imprimerie que Thomas Murner a mis sur pied dès 1523, diffuse des pamphlets contre les protestants ; sous la pression des puissants voisins bernois et zurichoïses, l'officine est contrainte de fermer définitivement ses portes en 1529, à la veille de la première guerre religieuse qui déchire la Suisse. Pendant plus d'un siècle, Lucerne n'aura plus d'imprimerie sur son sol. A Zurich, Christoph Froschauer, ami de Zwingli, fait les beaux jours de l'imprimerie zurichoïse, qui acquiert une renommée internationale. Dans le sillage, d'autres cités protestantes de la Suisse se dotent d'imprimeries : Neuchâtel, en 1533, et Berne, en 1537. A ce moment-là, aucun des cantons de la Suisse catholique n'abrite dans ses murs une officine typographique. Cette situation va perdurer pendant plusieurs décennies, et il faut attendre une importante impulsion extérieure – le renouveau insufflé par le Concile de Trente (1545-1563) – et ses agents les plus zélés, les Jésuites, pour que l'imprimerie ouvre ses portes dans un canton catholique de la Suisse. Après Fribourg en 1585, Porrentruy (1592), Rorschach (1606), Altdorf (1621), St-Gall (1633), Lucerne (1636), Sion (1644), Soleure (1648), Einsiedeln (1664) et Zoug (1670) viennent compléter le tableau.

⁶⁸ Blaser, Fritz (et alii) : *Erster datierter Schweizer Druck. (Der Mammotrectus von Helias Hehe). Gedenkschrift zur 500-Jahr-Feier in Beromünster, 1470-1970*. Beromünster, Helyas-Verlag, 1970, 181 p. (aux pp. 88-151, catalogue des incunables de la Stiftsbibliothek Beromünster, par Helena Mattmann).



Pierre Canisius SJ (1521-1597). Portrait anonyme, vers 1620-1630. Photographie de Benedikt Rast, BCU Fribourg

Réforme catholique et imprimerie

Les imprimés provenant des officines typographiques de la Suisse catholique sont en grande partie de nature religieuse, et visent un public assez large de brebis qu'il convient de garder au bercaïl : les catéchismes⁶⁹, les petits opuscules de piété contenant la vie d'un saint ou la relation d'un miracle, les recueils de prière et d'édification morale, les livrets de prières publiés par les congrégations mariales pour leurs membres, font partie du fond de commerce de ces imprimeries. Ce type de production s'inscrit dans une stratégie commune du gouvernement et du clergé, élaborée dans le contexte de la Réforme catholique, comme nous le disions plus haut en décrivant le cas de Fribourg. L'activité pédagogique et pastorale des Jésuites se révèle être un facteur décisif pour l'introduction de l'imprimerie ; l'ouverture de collèges desservis par le Compagnie de Jésus à Lucerne⁷⁰ (1577), à Fribourg⁷¹ (1582), à Porrentruy⁷² (1591) et à Soleure (1646) s'accompagne, assez rapidement, de l'ouverture d'une officine typographique qui se charge de pourvoir manuels scolaires et textes classiques expurgés. Au XVII^e et au XVIII^e siècle, les campagnes sont régulièrement visitées par les Pères : « Après l'enseignement, après la reconquête, le troisième principal champ labouré par les Jésuites est celui des missions – et, là aussi, le livre est au cœur de leur action. »⁷³ Les imprimeries vont produire les nombreux petits opuscules de prière et dévotion servant de support aux missions des Jésuites et des Capucins, visant le raffermissement des populations dans la foi catholique. Significativement, on y publie assez peu d'ouvrages proprement à parler de théologie, si ce n'est des œuvres de polémique contre les protestants – d'une valeur inégale, ou alors, dès la fin du XVII^e siècle, les thèses en théologie soutenues dans les collèges des Jésuites et dans les écoles de certains couvents. Dans ces imprimeries de la Suisse catholique, on n'imprime pas de bibles, contrairement à ce que font leurs compatriotes protestants ; les autorités ecclésiastiques et politiques veillent au grain, la lecture de la Bible étant considérée comme une activité suspecte : « Le concile de Trente confirma en 1546 le caractère obligatoire de la Vulgate et en soumit l'impression à une autorisation épiscopale. Il fallait aussi une permission pour lire les traductions de la Bible en langues vivantes, dont la diffusion fut combattue par la censure dans les cantons catholiques, appliquant à la lettre les interdictions émanant du Vatican.⁷⁴ En 1747 encore, après la répression du mouvement piétiste de Jakob Schmidlin, Lucerne interdit strictement de vendre, acheter ou lire des bibles sous quelque forme que ce fût. »⁷⁵

⁶⁹ Comme le souligne Louis Châtellier, « Le catéchisme, du moins dans ses articles essentiels tels qu'ils furent regroupés dans la profession de foi de Pie IV en 1564, devait être connu de tous. Encore fallait-il que tous en fussent instruits et capables d'en tirer les conséquences dans leur vie quotidienne. » Châtellier, Louis : *La religion des pauvres. Les missions rurales en Europe et la formation du catholicisme moderne XVI^e-XIX^e siècle*. Paris, Aubier, 1993, p. 31. Voir aussi Dhôtel, Jean-Claude : *Les origines du catéchisme moderne d'après les premiers manuels imprimés en France*. Paris, Aubier, 1967, 471 p.

⁷⁰ Grüter, Sebastian : *Das Kollegium zu Luzern unter dem ersten Rektor P. Martin Leubenstein 1574-1596*. Luzern, 1905, 73 p. ; Mattioli, Aram et Ries, Markus : « Eine höhere Bildung thut in unserem Vaterlande Noth » : *steinige Wege vom Jesuitenkollegium zur Hochschule Luzern*. Zürich, Chronos Verlag, 2000, 168 p. (Clio Lucernensis, 7).

⁷¹ Marquis, André-Jean : *Le Collège Saint-Michel de Fribourg (Suisse), sa fondation et ses débuts, 1579-1597*. Fribourg, Saint-Paul, 1969, 250 p.

⁷² Barré, Nicolas : *Le Collège des jésuites de Porrentruy au temps de Jacques-Christophe Blarer de Wartensee, 1588-1610*. Porrentruy, Société jurassienne d'Emulation, 1999, 485 p.

⁷³ Barbier, Frédéric : *Histoire du livre*. Paris, Armand Colin, 2000, p. 115.

⁷⁴ En 1593, le pape Clément VIII met à l'Index toute traduction de la bible, ce « qui équivaut de fait à une interdiction de lecture. » Mentionné par Julia, Dominique : « Lectures et Contre-Réforme » in : Cavallo, Guglielmo et Chartier, Roger (éd.) : *Histoire de la lecture dans le monde occidental*. Paris, éditions du Seuil, 1997, p. 285.

⁷⁵ Hauzenberger, Hans et Ries, Markus : « Bible » in : DHS II/301-302 ; à propos de l'affaire Schmidlin, on consulera : Wicki, Hans : *Staat, Kirche, Religiosität. Der Kanton Luzern zwischen barocker Tradition und Aufklärung*. Luzern, Stuttgart, Rex-Verlag, 1990, pp. 127-144 (Luzerner historische Veröffentlichungen, 26).

Une autre catégorie importante d'imprimés, dans les officines se trouvant dans les capitales cantonales (Fribourg, Lucerne, Soleure), est représentée par les actes du gouvernement, qui vont de l'impression d'opuscules de lois, de placards (*Einblattdrucke*) et d'un nombre difficilement quantifiable mais non négligeable de *travaux de ville*. A partir du XVIII^e siècle surtout, les publications périodiques que sont les almanachs ou les feuilles hebdomadaires d'avis, viennent rythmer et étoffer l'activité de certaines imprimeries actives dans les villes catholiques de la Suisse ; ce sera notamment le cas à Fribourg. En termes de marché, ce type de production est essentiellement destiné à couvrir la demande de base d'un public local, voire régional. Seules les imprimeries monastiques, au premier rang desquelles celles de l'Abbaye de St-Gall, dès 1633, ou celle du couvent d'Einsiedeln, dès 1664, ont une vocation éditoriale et une ambition de diffusion plus larges, assumant une sorte de *leadership* éditorial catholique en matière de littérature religieuse sur le plan suisse.

Tab. 1 : Nombre d'imprimés à Fribourg, Sion⁷⁶ et Einsiedeln⁷⁷ au XVII^e s.

		1601-1643	1644-1663	1664-1700	XVII^e s.
Livres, dès 49 pages	Fribourg	49	46	43	138
	Sion	---	6	1	7
Brochures, jusqu'à 48 pages	Fribourg	34	35	53	122
	Sion	---	1	17	18
<i>Einblattdrucke</i>	Fribourg	4	2	11	17
	Sion	---	1	5	5
Total des imprimés	Fribourg	87	83	107	277
	Sion	---	8	23	31
	Einsiedeln	---	---	227	227

⁷⁶ Les données chiffrées ont été calculées à partir du travail bibliographique d'Alain Cordonier : « Bibliographie des imprimés valaisans, des origines jusqu'à la fin de l'Ancien Régime (1644-1798). Suivie de notices biographiques des imprimeurs (1644-1798) » in : *Vallesia*, (39), 1984, pp. 9-96.

⁷⁷ Les données pour Einsiedeln sont tirées de l'ouvrage ancien, mais toujours précieux, de Karl Joseph Benziger : *Geschichte des Buchgewerbes im fürstlichen Benediktinerstifte U.L.F. v. Einsiedeln. Nebst einer bibliographischen Darstellung der schriftstellerischen Tätigkeit seiner Konventualen und einer Zusammenstellung des gesamten Buchverlages bis zum Jahre 1798*. Einsiedeln, Benziger, 1912, XIV-303 p. La bibliographie dénombre 1104 imprimés : 227 de 1644 à 1700, et 877 de 1701 à 1798. Benziger n'a pas fourni d'indications quant au nombre de pages des imprimés décrits, mais il n'a pas tenu compte des *Einblattdrucke*, sans parler des très nombreuses impressions d'images pieuses produites par le couvent. L'importance relative de la production typographique de l'abbaye par rapport à celle de Fribourg n'en est que plus importante, sans que l'on puisse la chiffrer.

Le volume d'activité des imprimeries catholiques suisses demeure, cependant, sans aucune mesure avec celui des centres typographiques que sont Bâle, Genève et Zurich. Selon les estimations les plus récentes du groupe de travail du projet E-rara.ch, entre 12 000 et 15 000 éditions auraient été imprimés sur le territoire helvétique au XVI^e siècle. De cette masse documentaire, entre 6500 et 8000 imprimés proviennent de la seule ville de Bâle, suivie par Genève, avec plus de 4000 imprimés. Sans entrer dans des spéculations mathématiques qu'il est actuellement impossible d'étayer, on peut estimer avec une confortable marge d'appréciation, que la production de ces deux villes protestantes au XVI^e siècle est, au moins, aussi importante que la production cumulée de toutes les imprimeries suisses situées en terre catholique jusqu'à 1800.

On ne dispose que de données chiffrées très lacunaires, pour la période qui nous intéresse. Les données concernant Lucerne et St-Gall, qui représentent avec Einsiedeln des centres typographiques catholiques plus importants que Fribourg, nous font défaut. Les tableaux 1 à 3 offrent quelques comparaisons intéressantes : la relative modestie par rapport à Fribourg de la production de Sion, également siège épiscopal, et surtout la vigueur de l'activité éditoriale de l'abbaye d'Einsiedeln.

Tab. 2 : Comparaison de la production de Fribourg avec celle de Sion⁷⁸ 1701-1798

1701-1798	Fribourg	Sion
Livres, dès 49 pages	193	50
Brochures, jusqu'à 48 pages	299	122
<i>Einblattdrucke</i>	282	55
Total des imprimés	774	227

Tab. 3 : Nombre d'imprimés à Fribourg, Sion et Einsiedeln 1701-1798⁷⁹

1701-1798	Fribourg	Sion	Einsiedeln
Total des imprimés	774	227	877

⁷⁸ Les données chiffrées ont été calculées à partir du travail bibliographique d'Alain Cordonier, mentionné plus haut ; par analogie avec les données fribourgeoises, les volumes d'almanachs valaisans et autres périodiques, au total une centaine de fascicules, n'ont pas été pris en compte dans notre comptage.

⁷⁹ Il est à relever que des 774 imprimés fribourgeois, une proportion importante est constituée de placards, d'actes officiels de pagination modeste ; les 877 imprimés d'Einsiedeln recensés ne comprennent en revanche pas ce type de documents, et ne sont constitués que par des volumes de brochures et de livres à la pagination plus importante.

Naissance et développement de l'imprimerie à Fribourg

Au début du XVI^e siècle, l'humanisme à Fribourg avait trouvé dans la personne de l'avoyer Peter Falck son chef de fil incontesté. Comme nous l'avons relevé plus haut, plusieurs facteurs favorables au développement d'une imprimerie se trouvaient alors réunis sur les bords de la Sarine. La disparition de Falck, victime de la peste lors de son retour de pèlerinage en Terre Sainte (1519), mais surtout le début du profond conflit confessionnel qui divise la Suisse à partir des années 1520, change la donne diamétralement.

Les autorités de Fribourg réagissent rapidement et fermement face aux sympathies suscitées par la Réforme au sein de la cité, et en particulier dans les milieux les plus cultivés. Le cercle des humanistes, parmi lesquels on retrouvait bon nombre d'amis de feu l'avoyer Falck, est dispersé. A partir de 1523, s'exerce une véritable répression, qui conduit à des mesures de bannissement et à un contrôle serré de la population. Comme le relève Joseph Leisibach, « ce climat de suspicion et de surveillance ne constituait guère un terreau favorable au commerce des livres. On assiste alors à des fouilles de bibliothèques privées et à des autodafés de livres. Le clergé et la population sont régulièrement astreints à des professions de foi publiques. »⁸⁰ Etabli à Fribourg, à ce moment-là, de janvier 1523 à février 1524 et engagé en qualité de physicien de ville, le célèbre humaniste, occultiste et médecin rhénan Cornélius Agrippa (1486-1535) se lie durant son séjour avec un cercle de lettrés et de notables, parmi lesquels Jean Reyff ou Antoine Pallanche, chez lequel se retrouvent des amis des sciences occultes. Bien vite, Cornelius Agrippa quitte la ville : dans une lettre du 21 janvier 1524 à un correspondant strasbourgeois, Agrippa note « De Fribourg, ville dénuée de toute espèce de culture littéraire et scientifique ».⁸¹

Avec le départ en exil volontaire ou forcé de personnes cultivées de l'intelligentsia locale, c'est le livre qui s'éloigne de Fribourg. Chanoine de St-Nicolas, Hans Kymo (Johannes Chym) s'établit à Berne et y exerce en qualité de relieur⁸², peu avant les débuts de l'imprimerie dans la cité rivale (1537). La méfiance des autorités envers le livre semble se révéler payante, dans l'optique du maintien de la foi catholique ; Gaston Castella voit dans « le manque d'imprimerie à Fribourg (...) un obstacle à la diffusion des idées nouvelles ».⁸³

Avant l'ouverture de l'officine typographique d'Abraham Gempferlin, en 1585, il semble pourtant vraisemblable qu'un imprimé ait été produit à Fribourg, œuvre d'un typographe itinérant. Des mentions du passage d'un certain Hans Hyppocras, dans les années 1540, tendent à confirmer cette hypothèse. Le 3 janvier 1543, nous apprend le *Compte des Trésoriers*, « On fait cadeau d'une paire de culottes à l'imprimeur Jean Ypocras. »⁸⁴, qui est connu à Berne comme colporteur (*Buchführer*).⁸⁵ Cette même source indique, en date du 29 juillet 1544, que l'« On permet à notre maître d'école de faire imprimer une pièce de théâtre intitulée *Le*

⁸⁰ Leisibach, Joseph : « Le second élan humaniste à Fribourg » in : *Bonae litterae*, p. 25 ; voir aussi : Castella, Gaston : *Histoire du canton de Fribourg depuis les origines jusqu'en 1857*. Fribourg, Fragnière, pp. 234-240.

⁸¹ A propos du séjour fribourgeois de Cornelius Agrippa, voir : Daguét, Alexandre : « Cornelius Agrippa chez les Suisses » in : *Archives et mémoires de la Société d'histoire du canton de Fribourg*, 5^e cahier. Fribourg, 1856, pp. 133-169.

⁸² Lindt, Johann : « Johannes Chym, ein Berner Buchbinder, und Hans Hyppocras, ein Berner Buchführer, aus der ersten Hälfte des 16. Jahrhunderts » in : *Berner Einbände, Buchbinder und Buchdrucker. Beiträge zur Buchkunde 15. bis 19. Jahrhundert*. Bern, Verlag des schweizerischen Gutenbergmuseums, 1969, pp. 27-42.

⁸³ Castella, Gaston : *Op. cit.*, p. 233.

⁸⁴ Traduction et transcription de Charles-Aloyse Fontaine : *Collection des comptes des trésoriers de la Ville de Fribourg*, tome 23, 1541-1545, p. 161 ; l'original, dans le *Ratsmanuale* 60, en date du 3 janvier 1543, dit : « ist ein par hosen geschenkt ».

⁸⁵ Lindt, Johann : *Art. cit.*, pp. 32-34.

Prophète Daniel, qu'il a fait représenter. »⁸⁶ Nous ne savons rien de cette hypothétique impression ; est-elle issue des presses du sieur Hyppocras ? Toujours est-il que ce dernier est puni de bannissement par les autorités fribourgeoises, le 7 novembre 1544 : « Un Bernois nommé Hyppocras, ayant disséminé ici des brochures qui s'élèvent hautement contre le Mandat religieux de Messeigneurs, est chassé de la ville et banni de tout le pays ». ⁸⁷ Avant les impulsions du Concile de Trente (1545-1563), l'heure de l'imprimerie n'avait pas encore sonné à Fribourg.

Il faut attendre encore quelques décennies, et le nouvel élan humaniste qui souffle à Fribourg dès les années 1570, alimenté par l'effort conjugué de personnalités pénétrées par l'enthousiasme du renouveau tridentin. L'arrivée à Fribourg des Jésuites et de Pierre Canisius, en 1580, s'inscrit dans le mouvement de la Réforme catholique qui entend convaincre, plus que contraindre. Malgré des résistances non négligeables à l'intérieur, l'hostilité du voisin bernois et les difficultés du temps (les pestes à répétition déciment la population), les Jésuites fondent le Collège St-Michel de Fribourg, qui ouvre ses portes en octobre 1582.

A l'opposé de l'attitude des autorités fribourgeoises un demi-siècle auparavant, les Jésuites n'ont pas peur des livres. La création d'une bibliothèque pour le collège et l'établissement d'une imprimerie font partie des priorités de Pierre Canisius et de ses relais, tant au sein du gouvernement fribourgeois que parmi les membres les plus éminents du clergé de l'époque. Comme le relève André-Jean Marquis, dans son étude sur la fondation du Collège St-Michel : « Parmi les diverses activités parascolaires des Jésuites, il faut encore citer la création d'une bibliothèque, importante pour l'époque. Aborder cette question peut paraître secondaire, mais, pour la Compagnie de Jésus, elle était loin de l'être. C'est, en effet, frappant de voir l'ardeur qu'elle mit, dès le début, à revendiquer une bibliothèque, puis à la former. »⁸⁸

Comme ce sera le cas à Porrentruy ou à Soleure, le lancement des activités de l'atelier typographique à Fribourg suit de près l'ouverture du collège, sous les auspices des Jésuites.



Le Collège St-Michel de Fribourg. Photographie de Benedikt Rast, BCU Fribourg

⁸⁶ *Ibid.*, p. 275.

⁸⁷ *Ibid.*, p. 283.

⁸⁸ Marquis, André-Jean : *Op. cit.*, p. 211.

1585-1605 : dynamisme au service de la Réforme catholique

Dans la première partie de son étude consacrée aux origines de l'imprimerie de Fribourg, Schnürer décrit dans le détail, à partir des sources officielles et des correspondances à disposition, les tenants et aboutissants de l'installation de l'officine typographique.⁸⁹ Les contacts suivis, mais finalement infructueux, avec l'imprimeur bâlois Ambrosius Froben (1539-1602), qui finit par s'installer à Fribourg-en-Breisgau, montrent bien les efforts conjugués des milieux ecclésiastiques locaux (Werro, Schneuwly) et des Jésuites (Canisius), appuyés par le nonce Bonhomini, en vue de l'ouverture en Suisse d'une officine typographique en mains catholiques. La recherche de la perle rare, et le choix d'Abraham Gempferlin, déjà actif comme imprimeur à Fribourg-en-Breisgau, permet aux Fribourgeois de renforcer les liens avec les milieux religieux et académiques de la cité universitaire badoise.⁹⁰ En termes de « réseautage », comme nous le verrons, le choix de Gempferlin constitue un atout.

Originaire de Rottenburg sur le Neckar (Wurtemberg), Abraham Gempferlin voit le jour vers 1550. Ses activités comme imprimeur sont attestées à Fribourg-en-Breisgau, où il est associé avec Ambrosius Froben, le typographe bâlois pressenti par les Fribourgeois pour prendre les rênes de leur atelier. A Freiburg, Gempferlin imprime quelques ouvrages en son nom, dans les années 1583-1584. Au début du mois d'août 1584, les négociations entre Gempferlin et les autorités fribourgeoises débouchent sur un contrat, le 7 août, qui fixe les conditions et le traitement de l'imprimeur.⁹¹ Retenons de cet acte fondateur la configuration des rapports liant Gempferlin, puis ses successeurs, avec les autorités du canton. Gempferlin n'est pas à proprement parler l'imprimeur officiel des autorités⁹² ; il est nommé par elles, il reçoit une gratification annuelle⁹³, il travaille sous le contrôle d'un conseil de censure⁹⁴, mais il est supposé

⁸⁹ En l'absence d'éléments nouveaux ou de sources inexploitées parvenues à notre connaissance, nous invitons le lecteur à consulter la thèse de Schnürer ; nous nous contentons, pour la période de 1585 à 1605, de synthétiser les résultats de sa recherche. Indiquons encore que le matériel et les caractères furent achetés à Bâle auprès de l'imprimeur lyonnais Jacques Folliet (1544-1590).

⁹⁰ Fondée en 1457, peu avant celle de Bâle, l'Université de Freiburg en Breisgau fut un des lieux de formation privilégiés par les Suisses de confession catholique ; de la Réforme jusqu'au milieu du XIX^e siècle, de nombreux Fribourgeois (de Suisse) y étudièrent la théologie, mais aussi le droit et la médecine.

⁹¹ AEF, Ratsmanual 128, cité par Schnürer, p. 33.

⁹² Le statut de l'imprimeur n'est pas sans présenter des similitudes avec celui du physicien de ville, qui reçoit une gratification annuelle pour une charge publique de médecin des pauvres et de consultant des autorités en temps d'épidémies, mais qui gagne essentiellement sa vie en soignant sa clientèle privée. A la dernière page du volume 34 de la *Collection des comptes des trésoriers de la Ville de Fribourg*, Fontaine a compilé un tableau des salaires versés aux différents fonctionnaires à la fin du XVII^e siècle : les imprimeurs n'y figurent pas. Avec 62 livres 10 sols versés tous les trimestres, les physiciens de ville bénéficient des plus hauts traitements de l'administration. Seul le chancelier d'Etat, avec 75 livres, gagne davantage.

⁹³ Fontaine, Charles-Aloyse (éd.) : *Collection des comptes des trésoriers de la Ville de Fribourg*, tome 28, 1577-1599, p. 169 (120 livres versées au 1^{er} semestre 1586 pour son salaire annuel, plus 13 livres pour son logement).

⁹⁴ Schnürer, p. 35. Le gouvernement rappelle à David Irrbisch, avec lequel il est en conflit, le 1^{er} juillet 1676, qu'il ne doit rien imprimer sans l'approbation des censeurs. Cf. AEF, Ratsmanuale 227 (1676), p. 218. Marius Michaud a décrit le fonctionnement de la censure à Fribourg à un moment particulièrement délicat, les années séparant la Révolution française de la chute de l'Ancien Régime. A propos de la censure des livres, il note : « Elle s'exerça d'abord sur les agents chargés de leur distribution : imprimeurs, libraires et relieurs. Les exemples ne sont pas nombreux, les responsables du commerce des livres ne paraissant pas avoir collaboré de bonne grâce avec le gouvernement. Ainsi, le 1^{er} décembre 1789, la Commission de censure informe le Petit Conseil que le relieur Eggendorffer lui a soumis un *Cours de morale fondé sur la nature*, livre « où sont détruits tout respect de la religion et toute soumission à une autorité temporelle. » Il est décrété que les censeurs s'efforceront de mettre la main sur tous les exemplaires en circulation et de les faire brûler ; quant au libraire, on lui enjoindra de ne plus commander de tels ouvrages et de le signifier à ses fournisseurs ; enfin, on ordonne au commissaire des postes de transmettre tous les colis « suspects » à la Commission de censure qui les ouvrira en présence de leur destinataire et retiendra les « mauvais livres » qui s'y trouveraient (AEF, Ratsmanuale 1789, p. 467). Le relieur Eggendorffer ne semble toutefois pas avoir tenu compte de l'avertissement de LLEE, qui, le 1^{er} février 1793,

mener sa barque de manière autonome sur la mer des pertes et profits. Les commandes du gouvernement via la Chancellerie de Fribourg, comme nous pouvons le constater en parcourant le catalogue des imprimés, sont par ailleurs très modestes pour la période de 1585 à 1605, qui se caractérise par une proportion importante de grands travaux, par rapport aux périodes suivantes, comme nous pouvons le constater en analysant les données statistiques compilées d'après nos recherches bibliographiques.

Tab. 4 : Nombre⁹⁵ d'imprimés fribourgeois, répartis selon les siècles

	XVI ^e s. ⁹⁶	XVII ^e s.	XVIII ^e s.	XIX ^e s. ⁹⁷ (jusqu'à 1816)	Totaux
Livres, dès 49 pages	45	138	194	43	420
Brochures, jusqu'à 48 pages	25	123	317	116	581
Placards, affiches, feuilles de thèses, imprimés de ville, etc., [1] page	5	16	303	533	857
Total	75	277	814	692	1858

La proportion de « livres », soit d'imprimés de plus de 49 pages, est significativement plus importante au XVI^e siècle (60% de la production totale) que dans les siècles suivants : 49% au XVII^e siècle, 24% au XVIII^e et plus que 6% pour les 15 premières années du XIX^e siècle. Si on compare la production des années 1585-1600 avec celle de Béat-Louis Piller en 1801-1816, on voit bien le renversement diamétral de perspective : Gemperlin publie avant tout des livres, parfois extrêmement volumineux, dépassant parfois le millier de pages, comme les *Notae in evangelicas lectiones* (1591)⁹⁸, tandis que Piller imprime un nombre impressionnant de placards (77% de sa production totale), soit pour le gouvernement, soit pour l'Evêché.

Mais les considérations purement quantitatives ne disent pas l'essentiel : la production imprimée fribourgeoise des années 1585-1605 connaît, d'entrée de jeu, la phase la plus stimulante, sur le plan éditorial, de l'histoire de la typographie fribourgeoise. Portée sur les fonds baptismaux par une poignée de personnalités religieuses et intellectuelles de premier plan,

lui interdisent une nouvelle fois de vendre des feuilles ou des livres récents sans les avoir soumis préalablement à la censure. Cette dernière condition concernait à plus forte raison les imprimeurs et s'étendait même aux livres de prières (AEF, Conseil secret et de guerre, 1793, n° 12). » Michaud, Marius : *La contre-révolution dans le Canton de Fribourg (1789-1815). Doctrine, propagande et action*. Fribourg, éditions universitaires, 1978, p. 103.

⁹⁵ Ce tableau recouvre le nombre de titres, et non le nombre de volumes effectifs ; les rares ouvrages en plusieurs volumes issus de l'officine typographique fribourgeoise sont donc comptabilisés, à l'unité, en tant que titres.

⁹⁶ Soit les imprimés de 1585 à 1600.

⁹⁷ Uniquement les imprimés de Béat-Louis Piller pour la période 1801-1816.

⁹⁸ Voir n° 34.

l'imprimerie fribourgeoise produit un nombre non négligeable d'ouvrages remarquables et remarquables de théologiens et d'humanistes catholiques engagés dans les luttes confessionnelles qui divisent la Suisse à la fin du XVI^e siècle. Les tirages de certains ouvrages sont, dans certains cas, très considérables pour l'époque, et attestent, pour le moins, une volonté de diffusion qui ne se limite pas aux modestes besoins locaux. Parmi les best sellers, nous pouvons mentionner le récit hagiographique de saint Meinrad, la *Warhafftige und gründliche Histori vom Leben unnd Sterben dess H. Einsidels und Martyrers S. Meinradts* (n° 18), qui est tiré à 2700 exemplaires, selon Benziger⁹⁹, ou encore le *Catbolisch Handbüchlin* (n° 60) de Canisius, à 1600 exemplaires.¹⁰⁰



Marque typographique d'Abraham Gemperslin (n° 4). BCU Fribourg

Parmi les plus fervents promoteurs de l'imprimerie à Fribourg, Sébastien Werro et Pierre Canisius assument tour à tour le rôle d'auteurs, éditeurs, traducteurs ou instigateurs de bon nombre de publications importantes issues des presses de Gemperslin. Auteur de catéchismes célèbres dans l'ensemble du monde catholique et en particulier dans le monde

⁹⁹ Benziger, p. 119.

¹⁰⁰ Schnürer, p. 53.

germanique,¹⁰¹ Canisius connaît durant son séjour à Fribourg (1581-1597) une intense activité théologique qui se concrétise par la publication d'ouvrages importants, publiés en partie seulement en Suisse.

Les liens de l'atelier typographique de Fribourg avec Fribourg-en-Breisgau se concrétisent, matériellement parlant, par la publication d'auteurs ecclésiastiques ou professeurs issus de la ville universitaire du sud de l'Allemagne, et notamment Joachim Rosalechius, Georg Ecker, Georg Haenlin, Sebastian Helber, sans oublier le Fribourgeois Pierre Cardinaux, qui y est professeur de métaphysique. Canisius, pour sa part, cultive des relations privilégiées avec ses confrères Jésuites en Bavière. Le *Manuale Catholicorum* qu'il publie anonymement chez Gemperlin en 1587 (n° 10), est imprimé la même année à Ingolstadt, chez David Sartorius, avec une épître dédicatoire au cardinal Philippe de Bavière.

Sur le plan suisse également, en ces années où Fribourg abrite les uniques presses au service de l'ancienne foi, des liens éditoriaux sont tissés avec les évêchés de Bâle et de Sion, avec des personnalités de relief de la Suisse centrale, comme Renward Cysat (1545-1614), chancelier de Lucerne, Ulrich Wittwiler (1535-1600), prince-abbé de Einsiedeln, ou encore Melchior Lussy (1529-1606), homme d'Etat Nidwaldien, qui publient des ouvrages de leur plume à Fribourg.

Avant l'ouverture, en 1664, de l'imprimerie de l'abbaye bénédictine d'Einsiedeln, Fribourg se charge de réaliser quelques ouvrages en commande. Benziger en dénombre quatre, trois imprimés par Gemperlin en 1587, et un quatrième en 1616 par les soins de Philot.¹⁰² La commande la plus importante est la vie de saint Meinrad (voir n° 18), éditée par le prince-abbé Ulrich Wittwiler. Cet ouvrage imprimé à Fribourg en 1587, constitue une troisième édition, après celles imprimées à Fribourg-en-Breisgau (1567 et 1577), ville où Gemperlin, comme nous le savons, avait été actif.¹⁰³

Fribourg compte aussi quelques hommes de lettres remarquables, au premier rang desquels on ne peut oublier de mentionner François Guillimann (1568-1612), poète, humaniste et historien, qui publie en 1598 une histoire de la Suisse, *De Rebus Helvetiorum* (n° 62), un ouvrage majeur de l'historiographie nationale.

Les réseaux complexes tissés par Gemperlin et son successeur, Guillaume Maess, bénéficiant des relations personnelles étendues de personnages de l'envergure de Canisius, permettent aux livres fribourgeois d'atteindre un lectorat assez conséquent, même au-delà des frontières suisses. Bon nombre d'ouvrages imprimés par Gemperlin figurent dans les catalogues des foires du livre de Francfort. Par ailleurs, les sondages effectués dans les fonds anciens des bibliothèques de Fribourg-en-Breisgau, de Munich et d'Augsburg, permettent de constater que les imprimés fribourgeois de cette période y sont présents de manière importante, au point qu'un nombre non négligeable de ces Friburgensia ne nous sont connus que par les exemplaires conservés actuellement en Allemagne.

Les données statistiques que nous livrons ci-dessous, pour le XVI^e siècle, montrent la prépondérance des sujets religieux, ainsi que l'absence presque totale de la langue française, représentée par un seul document, l'*Evaluation monétaire* de 1588 (n° 19), publiée par les

¹⁰¹ A propos des catéchismes de Canisius, on consultera l'introduction de Hubert Filser et Stephan Leimgruber à leur traduction allemande du grand catéchisme : *Der Grosse Katechismus. Summa doctrinae christianae (1555)*. Regensburg, Schnell und Steiner, 2003, 375 p.

¹⁰² Voir les n° 14, 17, 18 (Gemperlin) et 126 (Philot) de la présente étude ; cité par Benziger, pp. 118-119.

¹⁰³ Benziger voit dans Gemperlin l'imprimeur probable de l'édition anonyme de 1577, mais cela est peu vraisemblable. Le plus ancien imprimé de Gemperlin à Freiburg en Breisgau en tant que patron d'officine n'est pas antérieur à 1583. Cf. Benziger, pp. 72-74.

Tab. 5 : Répartition thématique et linguistique des imprimés fribourgeois du XVI^e siècle

	Français	Allemand	Latin	Grec	Multi- lingue	Total
Théologie		10	6			16
Liturgie		1	1			2
Prière et dévotion		12	2			14
Hagiographie		11				11
Catéchismes						
Thèses						
Lettres pastorales, actes des évêques et autres imprimés de l'évêché de Lausanne			1			1
Total groupe « Théologie »		35	9			44
Langues et Littérature (sauf manuels scolaires)		2	1		1	4
Poèmes de circonstance			14			14
<i>Periochae</i>		1				1
Imprimés officiels du gouvernement de Fribourg	1	1				2
Factums judiciaires						
Histoire et récits de voyages		3	2			5
Manuels scolaires		1			1	2
Médecine		1				1
Varia		1	1			2
Total	1	45	27		2	75

Bien que le canton fût entièrement entouré par les territoires protestants bernois, comme nous avons eu l'occasion de le relever, Fribourg semble être en mesure d'assumer le rôle d'un pôle éditorial d'importance nationale pour le camp catholique. Mais la personnalité changeante de Gemperlin, qui se révèle être un piètre gestionnaire, constitue un premier indicateur négatif dans cette direction. En décembre 1593, l'imprimeur de Fribourg décide de s'établir à Constance ; de son association avec Leonhard Straub, un seul imprimé est réalisé. Après l'échec de son entreprise, il revient à Fribourg, un an plus tard. L'imprimerie est à nouveau ouverte, mais en association avec Guillaume Maess, à qui le gouvernement confie la charge d'imprimeur en juillet 1595. Une série d'ouvrages portant la mention des deux imprimeurs sortent de l'officine fribourgeoise en 1596 et 1597, mais Gemperlin est emprisonné pour dettes au milieu de l'année, et son association avec Maess est définitivement dissoute. Le reste de la vie du premier imprimeur de Fribourg est une suite d'échecs professionnels : tour à tour marchand de laines, aubergiste, notaire, Gemperlin finit dans la misère et se retrouve indigent à l'Hôpital des Bourgeois de Fribourg dès 1611. Fontaine note, en marge des comptes de Fribourg du 1^{er} semestre 1612 : « Enfin l'on paya 22 livres 8 sols, soit 4 écus-blancs, pour faire partir Abraham Gemperlin en bateau. »¹⁰⁵ La dernière mention le concernant date de 1616.

Son associé et successeur, Guillaume Maess, est un enfant du pays, reçu dans la Bourgeoisie de la capitale fribourgeoise en 1575. Guillaume Maess étudie à l'Université de Fribourg-en-Breisgau où il obtient le titre de *Magister artium* (maître ès arts) en 1571. De retour en 1595 dans sa ville natale, il se lance dans l'art typographique en s'associant à Abraham Gemperlin jusqu'en 1597, comme nous venons de l'évoquer, puis en solitaire jusqu'en 1605. Avec François Werro (+ 1621) et le pharmacien Albert Lapis, Guillaume Maess fonde la première société d'édition fribourgeoise, le 23 janvier 1598. Le *De Rebus Helvetiorum* (1598) de François Guillimann (1568-1612) et le *Catbolisch Handbüchlein* de Canisius (1598) comptent parmi les principales productions de cette société éditoriale. A partir de 1600, cependant, les imprimés qui sortent de l'officine fribourgeoise se font rares. Elu au Conseil des Deux-Cent en 1599, Maess y siégea jusqu'à la fin de sa vie, survenue en 1619. Maess a-t-il été plus prospère que son prédécesseur ? En 1616, les comptes officiels font état d'une dette, pour l'amortissement de laquelle le gouvernement retient 15 livres sur son appointement.¹⁰⁶

Avec le XVII^e siècle naissant, des signes de déclin sont immédiatement perceptibles. Signes économiques, d'abord : les dettes de Gemperlin entraînent son emprisonnement au milieu de l'année 1597. Pertes humaines irremplaçables, durant cette même année 1597, de personnalités favorables au Collège St-Michel et à l'imprimerie : le prévôt Pierre Schneuwly (1540-1597) et le capitaine Jean Ratzé (vers 1535-1597), amis des Jésuites, tous deux emportés par la peste. Mais surtout, nouveau coup dur, le 21 décembre, avec le décès de Pierre Canisius : l'imprimerie de Fribourg perd à ce moment-là son principal soutien.

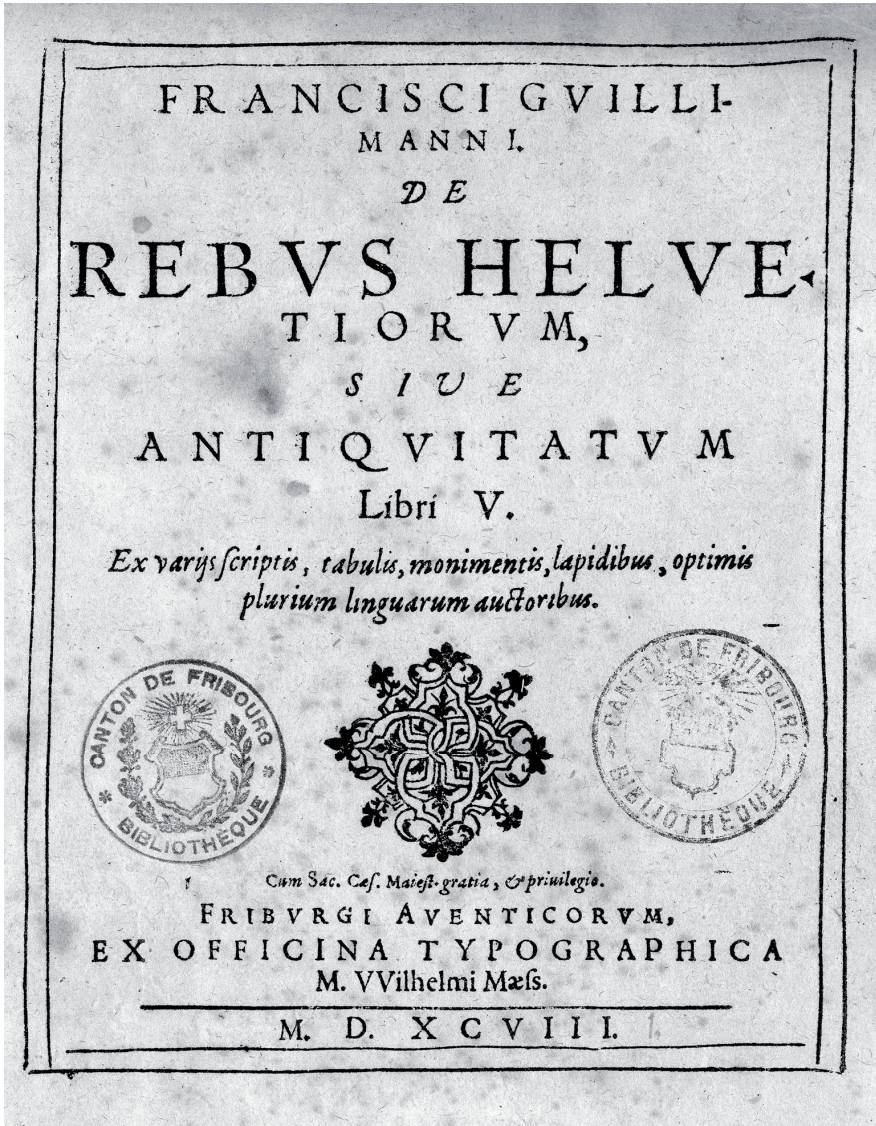
En effet, le rayonnement intellectuel des presses fribourgeoises n'est pas du goût de tous dans les milieux politiques. Les violentes disputes théologiques opposant Sébastien Werro et les théologiens protestants en 1585-1586, ou encore les ennuis diplomatiques conséquents aux protestations bernoises en 1588¹⁰⁷, qui valent à Gemperlin un bannissement provisoire pour calmer le voisin en colère, ne sont pas pour plaire à la majorité silencieuse des tenants

¹⁰⁵ Fontaine, Charles-Aloyse (éd.) : *Collection des comptes des trésoriers de la Ville de Fribourg*, tome 31, 1608-1615, p. 184 (1^{er} semestre 1612).

¹⁰⁶ *Ibid.*, tome 32, 1616-1622, p. 45 (2^e semestre 1616).

¹⁰⁷ *Ibid.*, p. 46.

d'une politique prudente. On n'a jamais cultivé l'« activisme » à Fribourg. Werro, on l'a mentionné plus haut, avait été remis au pas ; les Jésuites, on l'a également dit, avaient dû faire face à des résistances non négligeables lors de leur établissement et dans le développement du Collège. Au moment où Guillaume Maess passe la main, la nomination d'Etienne Philot, qui est maître monnayeur, est révélatrice : les autorités portent leur choix sur un technicien, qui n'a pas l'envergure intellectuelle de ses deux prédécesseurs, mais qui va orienter résolument les activités de l'atelier vers ce qu'on appellerait aujourd'hui le marché intérieur. Avec un certain sens commercial, comme nous le verrons.



Une histoire de la Suisse par François Guillimann (1568-1612),
historien et humaniste fribourgeois (n° 62). BCU Fribourg

1606-1710 : repli et pragmatisme

Comme l'a très bien démontré Abraham Horodisch dans l'analyse typographique très serrée auquel il s'est livré sur la production fribourgeoise, la période qui s'étend jusqu'à 1710, année où Jean-Jacques Quentz obtient le renouvellement des jeux de caractères et des ornements, est marquée par l'influence durable de Gempferlin : « Die Tätigkeit Gempferlins als Buchdrucker dauerte, soweit es sich um Feiburg in der Schweiz handelt, die kurze Spanne von nur 12 Jahren (1585-1596). Man sollte meinen, eine so beschränkte Wirksamkeit könne auch nur beschränkten Einfluss ausgeübt haben. Erstaunlicherweise ist das Gegenteil der Fall. Für einen Zeitraum von rund 125 Jahren hat Gempferlin dem Freiburger Buchgewerbe seinen Stempel aufgedrückt, und das meiste, was seine Nachfolger bis gegen 1710 geleistet haben, trägt die Prägung seines Geschmacks. »¹⁰⁸

Sur le plan éditorial en revanche, avec la reprise de l'atelier en 1606 par Etienne Philot, l'imprimerie fribourgeoise connaît un tournant décisif. Sur le plan typographique pur, Gempferlin et Maess avaient publié des ouvrages de facture soignée, dans un contexte éditorial militant. Etienne Philot travaille avec moins de soin : les nombreuses erreurs de numérotation de page que nous pouvons relever du premier coup d'œil en parcourant sa production, ne sont qu'un élément parmi bien d'autres qui ont valu au nouvel imprimeur les reproches typographiques sévères formulés par Horodisch.¹⁰⁹ Mais Philot, surtout, ne dispose pas des mêmes réseaux intellectuels que ses prédécesseurs.¹¹⁰ Ses talents d'entrepreneur, cependant, lui valent un certain succès commercial avec des ouvrages de confection modeste, mais attractifs pour le public visé.

D'origine fribourgeoise, peut-être d'Orsonnens, Etienne Philot est nommé maître monnayer, son premier métier, en juin 1596 ; il est recommandé aux autorités par Gempferlin. Elu membre du Conseil des Deux-Cents en 1600, reçu bourgeois de Fribourg l'année suivante, il reprend de Guillaume Maess l'imprimerie, au début de 1606. Philot, qui a déplacé l'atelier typographique au haut du Stalden, introduit quelques nouveautés : la technique de la taille-douce, avec laquelle il réalise l'impression du plan de Martin Martini (1606)¹¹¹, et l'acquisition d'un jeu de caractères grecs. Philot meurt sans héritiers au début du mois de décembre 1617.

Les premières décennies du XVII^e siècle constituent, malgré le dynamisme de Philot, une phase de repli éditorial pour l'imprimerie fribourgeoise, dans un contexte économique et politique difficile. A Fribourg, des épidémies de peste déciment la population en 1611-1617, en 1623, en 1628 et en 1636-1640, tandis que non loin des frontières la Guerre de Trente Ans (1618-1648) ravive le spectre d'une guerre civile entre cantons de confessions opposées.

Les commandes du gouvernement à l'imprimerie sont relativement modestes. Pour certains travaux, comme par exemple l'impression de passeports, la chancellerie confie le mandat à un Père Cordelier : « Pour 200 passeports imprimés [i.e. gravés], au frère Jean le Cordelier,

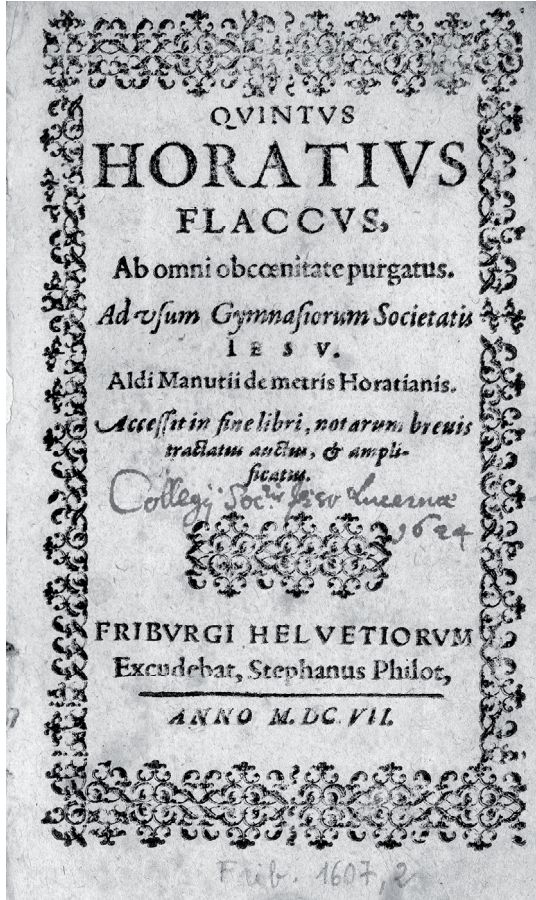
¹⁰⁸ Horodisch, Abraham : *Die Offizin von Abraham Gempferlin dem ersten Drucker von Freiburg Schweiz*, Freiburg, Paulusdruckerei, 1945, p. 35.

¹⁰⁹ *Ibid.*, p. 85 : « Eine ausgesprochenen Rückschritt bedeutet die Wirksamkeit Philots auf ästhetischem Gebiet. Während Gempferlin bei allen Mängeln unzweifelhaft Gefühl für Form und typographische Gestaltung besessen hatte, geht dieses Philot völlig ab. Alle seine Drucke sind reine Gebrauchsware für breite Kreise, billig und schlecht hergestellt. »

¹¹⁰ Philot répond toutefois à quelques commandes extérieures. La demande est parfois très modeste : pour leur établissement à Venthône, en Valais, les Jésuites se font envoyer par leurs confrères de Fribourg deux douzaines de manuels scolaires, comme nous l'apprend le *Diarium Collegii* en date du 28 août 1615 : « Misimus Ventonam 12 exemplaria Rudimentorum et 12 Grammaticae Em. Alvari. » (*Diarium Collegii friburgensis*, 1608-1623, f. 153r, BCU Fribourg, Ms. L 172/1).

¹¹¹ Lauper, Aloys : « Le plan Martini, icône de Fribourg » in : *Annales fribourgeoises*, (61-62), 1994-1997, pp. 61-71.

6 livres 13 sols. ».¹¹² Fontaine ajoute une remarque : « Nous avons vu au compte *a* de M. Zimmermann que Martin Martini avait gravé en 1608 une planche pour les passeports. Sans doute que ce frère Cordelier connaissait la manière d'imprimer les gravures que les imprimeurs ordinaires ne connaissent pas. »¹¹³ L'impression de la *Profession de foi* (n° 128-129) en 1617, est payée 25 livres par la Chancellerie.¹¹⁴



Une édition de Horace « expurgée de toute obscénité »,
 mais non point de toute erreur... (n° 87). BCU Fribourg

¹¹² Fontaine, Charles-Aloyse (éd.) : *Collection des comptes des trésoriers de la Ville de Fribourg*, tome 32, 1616-1622, p. 15 (1^{er} semestre 1616). Le Père Fleury note, à propos de ce religieux : « Il imprimait des passeports pour le gouvernement. Il reçut de ce chef de 1612 à 1616 52 livres 14 sols. » Il s'agit peut-être du Père Jean Bonfils, décédé en 1616, préfet de la Grande Congrégation latine. Cf. Fleury, Bernard OFMConv : « Catalogue des religieux du couvent des cordeliers (mineurs conventuels) de Fribourg (1256-1905) » in : *Archives de la Société d'histoire du canton de Fribourg*, (8), 1907, p. 332, n° 137.

¹¹³ Fontaine, Charles-Aloyse (éd.) : *Collection des comptes des trésoriers de la Ville de Fribourg*, tome 32, 1616-1622, p. 15 (1^{er} semestre 1616). Remarque peu pertinente de Fontaine, si l'on songe qu'Etienne Philot a justement réalisé le plan de Fribourg gravé par Martin Martini. Le salaire de 40 livres versé à celui-ci pour la gravure du passeport est mentionné dans le compte des trésoriers au 1^{er} semestre 1608 : Fontaine, Charles-Aloyse (éd.) : *Collection des comptes des trésoriers de la Ville de Fribourg*, tome 31, 1608-1615, p. 11.

¹¹⁴ *Ibid.*, tome 32, 1616-1622, p. 72 (2^e semestre 1617).

Les années 1610, à Fribourg, voient disparaître les uns après les autres ceux qui avaient incarné l'élan de la Réforme catholique sur les bords de la Sarine, ceux qui avaient rendu possible l'ouverture du Collège St-Michel et favorisé l'avènement de l'imprimerie : Sébastien Werro (1614), le chancelier Guillaume Techtermann (1618), mais aussi François Guillimann (1612). En termes de réseaux intellectuels, ces pertes constituent un coup presque fatal pour la jeune imprimerie de Fribourg ; lorsque l'imprimeur Philot décède à son tour (1617), et malgré la présence d'un collaborateur, Guillaume Darbellay, qui a la volonté et les compétences pour assumer la succession, l'atelier typographique ferme ses portes.

Habilement pourtant, Etienne Philot avait donné les premières impulsions d'une réorientation de la production de son atelier. Il se lance dans l'impression de manuels scolaires et de classiques d'auteurs grecs et latins à destination des élèves du Collège St-Michel, selon les prescriptions de la *Ratio studiorum*¹¹⁵ élaborée par les Jésuites, et publiée en 1599. Philot et ses successeurs ne manqueront pas, comme on peut le constater, de réimprimer assez régulièrement ces supports de l'enseignement des Jésuites, constituant ainsi un fond de commerce et une source de revenus non négligeable. À l'inverse, les forts volumes de théologie destinés au public savant du monde catholique de langue allemande, les virulentes disputes théologiques avec les protestants, les œuvres originales de manière générale, laissent progressivement la place, dans la production de Philot, à des publications plus modestes, non seulement sur la forme mais sur le fond aussi, attestant d'une attitude pragmatique, calquée sur les besoins limités du marché intérieur. Sensible sur le plan matériel déjà, ce repli éditorial se caractérise par la publication d'ouvrages de piété, d'opuscules de prière ou d'hymnes religieux, destinés au large public des croyants.

Dès la réouverture de l'imprimerie en 1635, Guillaume Darbellay reprend à son compte l'orientation éditoriale de son prédécesseur.¹¹⁶ Après la mort de Philot, auquel il était attaché depuis 1614, Darbellay avait tenté, en vain, d'obtenir la charge d'imprimeur du gouvernement. Quelques imprimés attestent une activité réduite de Darbellay en 1618-1620. De guerre lasse, il quitte le canton et ouvre en 1620 la première imprimerie du canton d'Uri¹¹⁷, avant de déménager à Porrentruy¹¹⁸, où il est actif entre 1623 et 1628. En mai 1635, Darbellay est de retour à Fribourg, où il imprime avec régularité des ouvrages de bonne facture jusqu'à son décès, en 1651. Depuis Guillaume Darbellay, les imprimeurs se succéderont à Fribourg de manière ininterrompue.

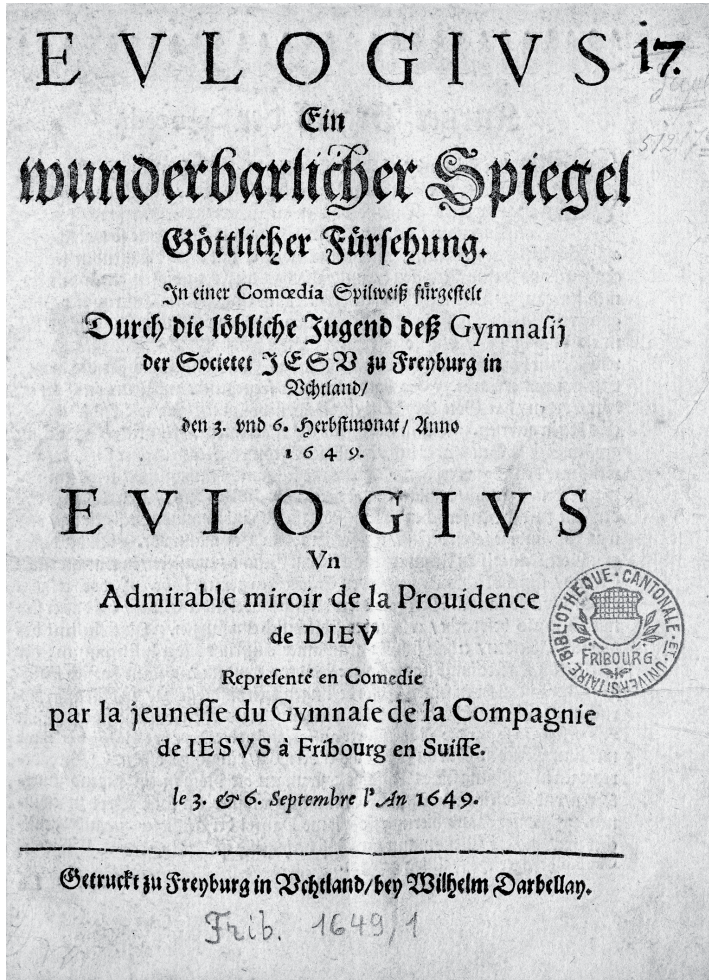
¹¹⁵ Cf. notamment : Dominuco, Vincent J. : *The Jesuit Ratio studiorum. 400th anniversary perspectives*. New York, Fordham University Press, 2000, XII-307 p. ; Giard, Luce (éd.) : *Les Jésuites à la Renaissance. Système éducatif et production du savoir*. Paris, PUF, 1995, 336 p. ; Kessler, Stephan : « Die Studienordnung der Jesuiten. Geschichte und Pädagogik der Ratio Studiorum » in : *Stimmen der Zeit*, (217), 1999, pp. 243-255 ; Zanzardi, Mario SJ : « La Ratio atque institutio studiorum Societatis Jesu : tappe e vicende della sua progressiva formazione (1541-1616) » in : *Annali di storia dell'educazione e delle istituzioni scolastiche*, (5), 1998, pp. 135-164.

¹¹⁶ Malgré quelques exceptions notables, comme la publication du très polémique *Hercules catholicus* de Jacques Schueler (n° 184), imprimé en 1651.

¹¹⁷ Schiffmann, Franz Joseph : « Die Buchdruckerei im Lande Uri von ihren Anfängen bis in Gegenwart » in : *Historisches Neujahrs-Blatt, herausgegeben von der Gesellschaft für Geschichte und Alterthümer des Kantons Uri*, (2), 1896, pp. 23-36, part. les pp. 23-24.

¹¹⁸ Amweg, Gustave : « L'imprimerie à Porrentruy (1592-1792) » in : *Actes de la Société jurassienne d'émulation*, (20), 1915, pp. 209-275, part. les pp. 227-231, consacrées à l'imprimeur fribourgeois Guillaume Darbellay.

De nouveaux types de produits, comme les soutenances de thèses ou encore les programmes (*periochae*) des représentations théâtrales organisées annuellement par les Jésuites du Collège St-Michel et jouées par leurs élèves¹¹⁹, sont imprimés sur une base régulière par les typographes de Fribourg.



Programme d'une représentation théâtrale par les élèves du Collège St-Michel en 1649 (n° 171).
BCU Fribourg

¹¹⁹ On doit à Guillaume Maess, en 1602, le plus ancien programme (*periocha*) parvenu à notre connaissance (n° 72). Aucun programme imprimé par son successeur, Philot, n'a pu être repéré, mais une annotation figurant dans le *Diarium Collegii*, en date du 27 septembre 1614, indique qu'une *periocha* a bel et bien été imprimée et distribuée à l'occasion de la représentation théâtrale jouée par les élèves de St-Michel : « Impressa 80 exemplaria catalogorum pro scholiis, quorum 60 post comoediam inter praecipuos spectatores deinde distributa fuerunt. » (*Diarium Collegii friburgensis*, 1608-1623, f. 131v, BCU Fribourg, Ms. L 172/1). Darbellay relance ce produit sur une base régulière, dès 1637 (n° 138), à l'instar de ce qui était pratiqué couramment ailleurs. Voir à ce propos la bibliographie de Jean-Marie Valentin : *Le théâtre des Jésuites dans les pays de langue allemande. Répertoire chronologique des pièces représentées et des documents conservés (1555-1773)*. Stuttgart, Anton Hiesermann, 1983-1984, 2 vols.

Si Guillaume Darbellay répond à quelques commandes extérieures, et imprime notamment quelques *periochae* pour le Collège des Jésuites de Soleure, cette modeste source de revenus se tarit rapidement. Comme nous l'évoquions plus haut, diverses localités de la Suisse catholique se dotent d'imprimeries à ce moment-là : l'abbaye de St-Gall (1633), Lucerne (1636), Sion (1644), Soleure (1648), l'abbaye d'Einsiedeln (1664), Zoug (1670). Dès lors, les données sont claires pour les imprimeurs de Fribourg : se concentrer sur le marché local pour survivre. Ce que feront avec assez d'habileté David Irrbisch et son successeur, Jean-Jacques Quentz.

Des premiers imprimeurs de Fribourg, David Irrbisch est un des personnages les moins connus. Originaire de Freiberg in Meissen (Saxe), Irrbisch semble s'être établi sur les rives de la Sarine du vivant de Guillaume Darbellay, chez qui il aurait travaillé : un imprimé de 1649 portant également son nom l'atteste. Nommé imprimeur par le gouvernement le 24 novembre 1651¹²⁰, Irrbisch entretiendra un dialogue difficile avec les autorités en ce qui concerne ses appointements et ses rétributions en nature, qui lui sont purement et simplement biffés en 1669 ! En juillet 1676, les réclamations des autorités de Berne à l'occasion de la publication d'un pamphlet diffamatoire visant un homme d'Etat bernois finissent par coûter sa place à l'imprimeur saxon : les autorités lui retirent sa charge pour la donner à Quentz, qui avait offert ses services.¹²¹ Le 16 septembre 1676 David Irrbisch remet son matériel¹²² et cesse son activité d'imprimeur, et l'on perd définitivement sa trace. On ignore aussi le début exact des activités de son successeur : un des premiers imprimés réalisés par Jean-Jacques Quentz, le premier livre fribourgeois de format in-folio, la *Theologia polemica* (n° 270) du Jésuite Adam Burghaber, porte la date de 1678, année où il publie également le premier calendrier fribourgeois de langue française¹²³, mais dont aucun exemplaire n'a pu être repéré. En 1694, Quentz ouvre une librairie à proximité immédiate de la collégiale de Fribourg – l'actuelle cathédrale, en menant de front son activité typographique.

Fort heureusement pour l'atelier de Fribourg, au moment où la Suisse catholique enregistre l'ouverture d'un nombre non négligeable d'imprimeries, deux clients importants intensifient de manière très significative leurs commandes auprès de la typographie locale, dans les dernières décennies du XVII^e siècle. En premier lieu, l'Evêché de Lausanne. Comme nous l'avons évoqué plus haut, à partir de l'épiscopat de Mgr. de Strambino, nommé en 1662, les évêques de Lausanne résident effectivement de manière continue à Fribourg. Strambino et ses successeurs confient aux presses fribourgeoises l'impression de leurs publications officielles, comme par exemple les *Constitutions synodales* de 1665 (n° 234), mais surtout, dès la fin des années 1680, la publication régulière des placards, dont le plus ancien est attesté en 1689 (n° 309).


Durant la même décennie, l'imprimeur Jean-Jacques Quentz commence également à bénéficier, de manière de plus en plus soutenue, de commandes émanant de la Chancellerie de Fribourg. Leurs Excellences légifèrent, et nul n'est censé ignorer la loi. L'impression des placards et autres actes officiels du gouvernement fribourgeois prendra de plus en plus d'importance dans le courant du XVIII^e siècle, comme nous le verrons. Elle constitue déjà un apport stable d'activité et de revenus à la fin du siècle précédent.

¹²⁰ AEF, Ratsmanuale 202 (1651), p. 240 ; Irrbisch se voit confier de petits travaux de ville par la Chancellerie de Fribourg. Parmi les commandes, 500 passeports, payés 10 livres au 1^{er} semestre 1652. Fontaine, Charles-Aloyse (éd.) : *Collection des comptes des trésoriers de la Ville de Fribourg*, tome 34, 1630-1700, p. 230.

¹²¹ Décision du 11 septembre 1676. Cf. AEF, Ratsmanuale 227 (1676), p. 279.

¹²² Un inventaire du matériel de l'imprimerie est rédigé à cette occasion ; AEF, Stadtsachen C 213.

¹²³ Les autorités donnent leur accord pour l'impression de calendriers en français lors de la séance du 10 mai 1678. Cf. AEF, Ratsmanuale 229 (1678), p. 156.


N O S P E T R V S
 à
M O N T E N A C H,

DEI ET APOSTOLICÆ S. SEDIS GRATIA, EPISCO-
 pus & Comes Lausanensis, S. R. I. Princeps; Nec non insignis Ecclesiæ
 Collegiatae S. Nicolaj Friburgi Helvetiorum Insulatus Præpositus &c.
 Omnibus & singulis nostræ Diocesis Clericis & Presbyteris, Salutem
 in Domino.

Licet pastoralis nostræ sollicitudinis labor generaliter debeat ad omnes extendi,
 tamen specialiter ad Clericos, quorum opera lucere debent Laicis in virtutis
 exemplum: Igitur conversatione, sermone, & scientia commissio sibi Dei populo
 præcant, ea, quæ à Concilijs, Canonibus, Summis Pontificibus, & Constitu-
 tionibus Synodalibus de Clericorum vita, honestate, cultu, doctrinâque reti-
 nenda, ac simul de luxu, commensationibus, lusibus, ac quibuscunque actionibus sibi inde-
 coris: nec non negotijs secularibus evitandis salubriter sancita sunt, in posterum iidem,
 vel alijs poenis Nobis arbitrarijs pro culpæ ratione infligendis, sedulo observantes. Omni-
 bus & singulis per Diocesium nostram Clericis & Presbyteris, sub poena Nobis arbitraria,
 præsentium serie Prohibemus, ne sine togatalari, corona conveniente, capillifive ad aures
 rescissis conspiciantur: ne peregrinum Clericum sine commendarijs sui Ordinarij litteris,
 & huic nostro Decreto conformem, sive per Nos admissum ad Divina celebranda, vel Sa-
 cramenta administranda admittant: ne posthac ullum matrimonialiter conjungere atten-
 tent, quem non prævio examine comperiant, præcepta Christiana, preces, ac præcipua
 fidei nostræ capita probè tenere. Mandamus Clericis ad animarum curam constitutis,
 quatenus singulis diebus Dominicis juventutem fidei Orthodoxæ rudimentis diligenter in-
 struant, & desuper examinent, alioqui pro qualibet catecheseos prætermissione pecunia-
 riam poenam daturi, pijs causis arbitrio nostro applicandam: infra Missarum solemniam,
 vel in Pronao post usitatas preces evangelica monita exponant, populūque verbis ex-
 hortatorijs alloquantur; vel sacrâ concione (Festis etiam solemnioribus) pascant: tales assu-
 mant aut retineant ancillas, quæ, cum ob proveciorem ætatem, tum ob ante acta ac præ-
 sentis vitæ inculpata conversationem, omnem sinistra suspensionem excludant. Cæte-
 rum omnibus & singulis Clericis sub poena arbitrio nostro imponenda Tabernis, Caupo-
 nis, Popinis, & Hospitijs ad compotandum, nisi itineris gratiâ: venationibus cum clope-
 to: usu tabaci seu mandendo, seu fumando, nisi nostrâ veniâ, causâ tuendæ sanitatis, In-
 terdicimus. Præcipimus insuper Ecclesiarum Rectoribus, ut Ecclesias suas mundas, Al-
 taria decenter ornata, Tabaleas mundas, & integras, aliâque linteamina & paramenta,
 præsertim verò Corporalia, Pallas, & Purificatoria immediatè Sanctissimo Corpori &
 Sanguini Christi subervientia, unâ cum patenis & calicibus, munda & nitida conservent.
 Uno verbo omnia ea agant, quæ statui ac beneficio conformia à Canonibus præscribuntur.
 Denique Decanis strictè præcipiendo Mandamus, quatenus hujusc Mandati nostri (cujus
 copiam in Sacristijs affigi Volumus) executioni invigilent, indagent, & secus facientes No-
 bis denuntient: qua in re si Decani negligentes se exhibuerint, in ipsosmet ferio animad-
 vertetur. In quorum fidem præsentis manu nostrâ, & ejus, qui Nobis à Secretis est, Sub-
 scriptas Sigillo nostro muniti Jussimus Friburgi in Ædibus Nostris Episcopalis decimo
 Calendas Decembris Anni fugientis 1690.

Tab. 6 : Répartition thématique et linguistique des imprimés fribourgeois du XVII^e siècle

	Français	Allemand	Latin	Grec	Multi- lingue	Total
Théologie	1	4	10			15
Liturgie	3		11			14
Prière et dévotion	36	35	21			92
Hagiographie	5	5	5			15
Catéchismes	3	2			1	6
Thèses			8			8
Lettres pastorales, actes des évêques et autres imprimés de l'évêché de Lausanne	1		7			8
Total groupe « Théologie »	49	46	62		1	158
Langues et Littérature (sauf manuels scolaires)			2			2
Poèmes de circonstance	1	2	12			15
<i>Periobae</i>			2		33	35
Imprimés officiels du gouvernement de Fribourg	6	6				12
Factums judiciaires						
Histoire et récits de voyages						
Manuels scolaires			35	10	1	46
Médecine	2	2	2			6
Varia		1	2			3
Total	58	57	117	10	35	277

Les travaux typographiques mineurs, placards et brochures jusqu'à 48 pages, représentent au XVII^e siècle 139 imprimés, contre 138 pour les « livres » à partir de 49 pages. Par rapport au XVI^e siècle, on constate donc une plus petite proportion de cette catégorie ; mais ce qui frappe le plus ce sont, d'une part, le recul relatif du groupe thématique « théologie », ainsi que, d'autre part, l'équilibre des langues française et allemande. Le pluralisme linguistique à Fribourg s'exprime dès cette époque dans les *periochae* du Collège St-Michel, plusieurs fois évoquées, qui sont des documents bilingues français/allemand dès les origines, mais surtout dans les actes officiels, de l'Évêché et du gouvernement, qui sont presque toujours imprimés dans les deux langues. Rappelons, au passage, que l'allemand est la seule langue officielle du canton de Fribourg, à partir de 1483 et jusqu'en 1803.

Dès 1711 : une activité typographique rythmée par les travaux périodiques

A la fin de la carrière typographique de Jean-Jacques Quentz, l'imprimerie de Fribourg bénéficie du soutien des autorités pour se doter de matériel neuf. Le 8 août 1710, les nouveaux caractères réalisés par le fondeur bâlois Rudolf Genath sont livrés et inventoriés.¹²⁴ Peu après le passage de témoin de Quentz à son beau-fils Innocent Théodoric Hautt, avec l'accord des autorités, l'immeuble abritant l'atelier, sis à l'actuelle rue d'Or n° 9, est l'objet, en 1712, d'une restauration bienvenue.¹²⁵ Ce n'est qu'en 1819 que François-Louis Piller, le fils de Béat-Louis, quittera le quartier de l'Auge pour installer la typographie, en juillet 1819 à l'actuel n° 26 de la Grand'Rue, soit « au milieu de l'arcade du bas de la Grand'Rue ».¹²⁶

Entré au service de Jean-Jacques Quentz en 1707 ou 1708, Innocent Théodoric Hautt (+ 1736) est issu d'une famille lucernoise d'imprimeurs et de libraires.¹²⁷ En 1732, Innocent Théodoric Hautt acquiert la papeterie de Marly et obtient du gouvernement, le 3 mars 1733 (voir n° 467), les droits exclusifs sur les chiffons, matière première indispensable à la fabrication du papier.¹²⁸ Seul garçon d'une famille de sept enfants, Henri Ignace Nicomède Hautt (1711-1772) succède à son père à la mort de celui-ci en octobre 1736. Les autorités fribourgeoises le confirment le 6 novembre¹²⁹ en qualité d'imprimeur du gouvernement, avant de confirmer ses privilèges, le 24 janvier 1737¹³⁰, pour la papeterie de Marly (voir n° 492). Actif et entreprenant, notre imprimeur n'avait pas oublié les liens qui le reliaient avec Lucerne, la patrie de ses ancêtres. En 1743, il y ouvre une officine typographique, d'où il mènera une activité parallèle à celle de Fribourg pendant un certain nombre d'années. Il démontre également un esprit d'entreprise qui déborde son activité typographique : en 1768 il sollicite un

¹²⁴ AEF, Staatsachen C 295.

¹²⁵ AEF, Ratsmanuale 263 (1712), p. 177. A propos de l'immeuble de l'imprimerie, voir notamment Strub, Marcel : *Les monuments d'art et d'histoire du canton de Fribourg*. Tome 1 : la ville de Fribourg. Bâle, Birkhäuser, 1964, p. 322 ; Schöpfer, Hermann : *Fribourg. Arts et monuments*. Fribourg, Canisius, 1981, pp. 152-153.

¹²⁶ *Feuille d'Avis de la ville et canton de Fribourg*, n° 30, 23 juillet 1819, p. 2.

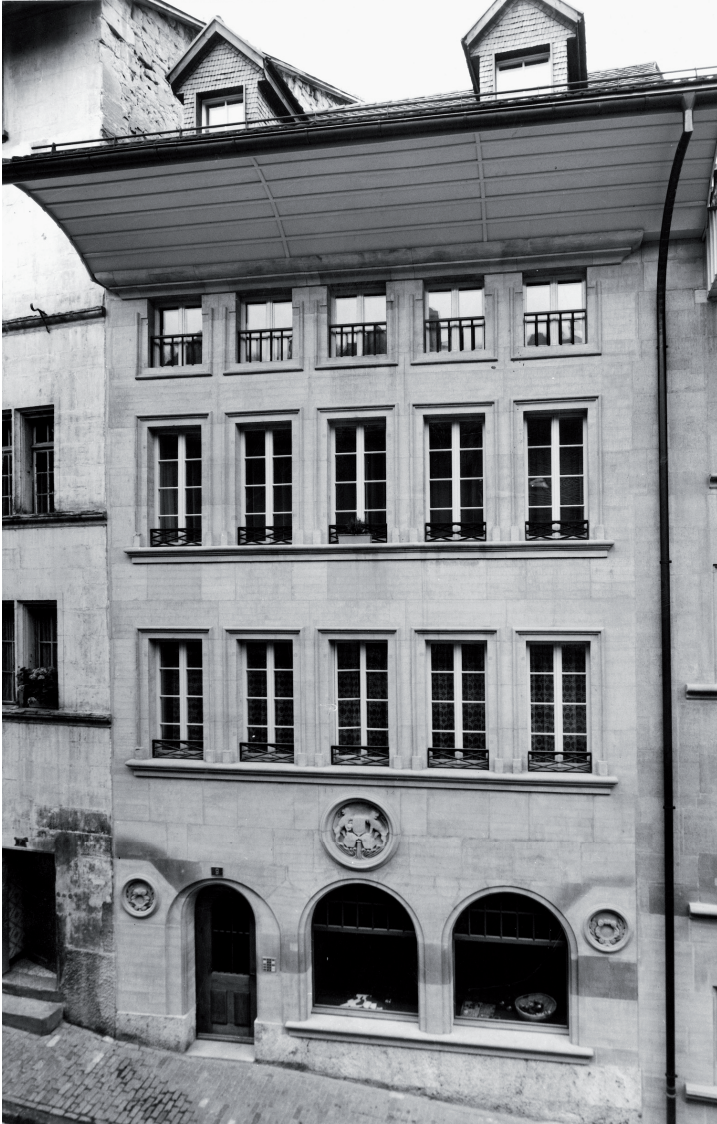
¹²⁷ Voir les travaux de Fritz Blaser et notamment sa thèse de doctorat : *Les Hautt : histoire d'une famille d'imprimeurs, d'éditeurs et de relieurs des XVII^e et XVIII^e siècles*. Lucerne, Keller, 1925, 75 p. A propos de sa nomination par les autorités, le 29 février 1712 sur recommandation de son beau-père : AEF, Ratsmanuale 263 (1712), p. 150.

¹²⁸ Le gouvernement fribourgeois veillera de manière sourcilieuse à garantir le monopole des chiffons aux papetiers de Marly. En 1773, un dénommé Frédéric Gontier, de Sainte-Croix (VD), est arrêté à Villeneuve (FR) « pour avoir été trouvé achetant des pattes et chiffons », selon une missive du bailli de Surpierre. AEF, Ratsmanuale 324 (1773), p. 447.

¹²⁹ AEF, Ratsmanuale 287 (1736), pp. 363-364.

¹³⁰ AEF, Ratsmanuale 288 (1737), p. 52.

brevet de LL. EE. pour l'exploitation du mercure.¹³¹ A la mort d'Henri Ignace Nicomède, le 8 juillet 1772, sa sœur Marie Marguerite Elisabeth Hautt (1713-1812) obtient des autorités le droit d'imprimer encore pendant une année¹³², mais le 2 avril 1773 la charge d'imprimeur du gouvernement est confiée à Béat-Louis Piller (1744-1816).¹³³



*L'ancien immeuble de l'imprimerie, rue d'Or 9 à Fribourg.
Photographie Jean Mülbauser, Fribourg, Service des Biens culturels*

¹³¹ Berchtold, Jean-Nicolas-Elisabeth : *Histoire du Canton de Fribourg*. Fribourg, Piller, 1852, vol. 3, p. 243.

¹³² AEF, Ratsmanuale 323 (1772), pp. 322, 369, 377 et 450.

¹³³ AEF, Ratsmanuale 324 (1773), p. 171.

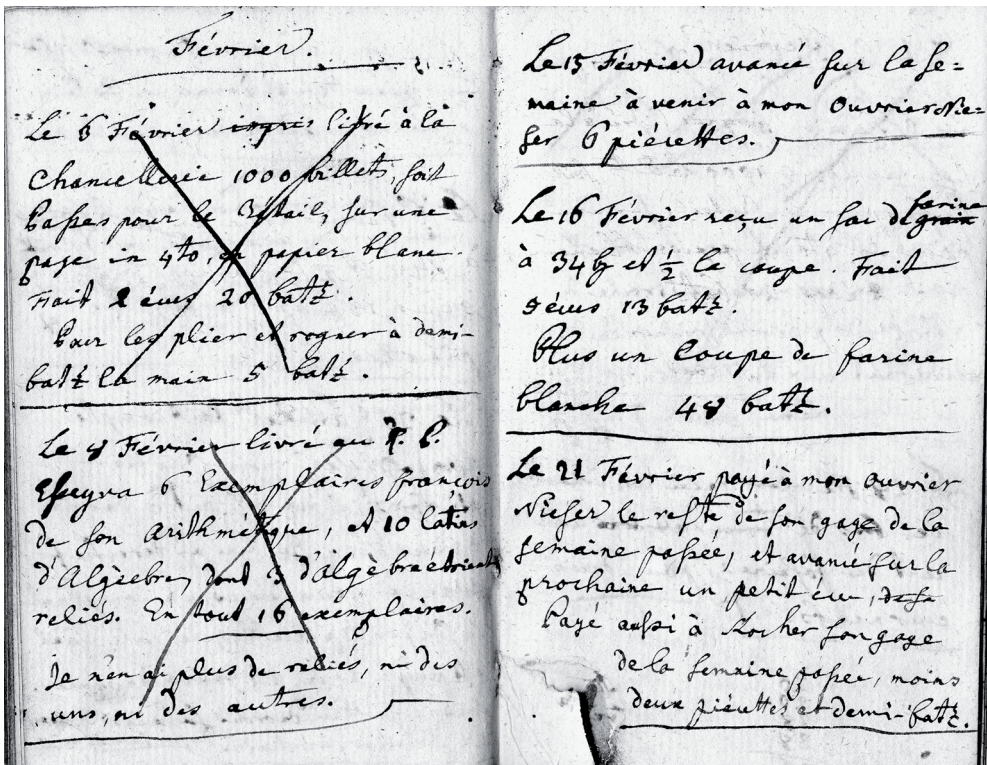
Dans un climat confessionnel en phase d'apaisement au lendemain de la deuxième Guerre de Villmergen (1712), l'imprimerie de Fribourg poursuit ses activités dans le sillage tracé durant le dernier quart du siècle précédent. L'essentiel de la production imprimée est une production relativement modeste – la part des brochures et des placards est en constante augmentation – de type utilitaire et destinée à un « lectorat » local. Des œuvres originales importantes, comme la monumentale *Histoire des Helvétiens* en 10 volumes (n° 575), par le Baron d'Alt, ou encore les *Observations sur les causes qui ont retardé les progrès de la médecine* (n° 970) par Laurent-Bernard Schueler (1723-1801), font figure d'exception. L'Evêché de Lausanne, et surtout le gouvernement de Leurs Excellences de Fribourg, qui communique de plus en plus avec ses sujets en ce siècle des Lumières, constituent les deux principaux commanditaires. Aux travaux à caractère répétitif comme la publication des placards ou la réimpression, à intervalles réguliers, de catéchismes ou de règlements de congrégations pieuses, les Hautt père et fils vont ajouter des produits nouveaux qui vont structurer les activités de l'atelier au rythme des publications périodiques : l'*Almanach ou calendrier nouveau* (n° 1239) dès 1711 en français et dès 1731 en allemand (n° 1241), la liste annuelle des élèves du Collège St-Michel, dès 1728 (n° 1240), mais surtout le lancement, en 1738, de la *Feuille d'Avis du Samedi à Fribourg en Suisse* (n° 1242), hebdomadaire, qui constitue le premier « journal » du canton.



Fragment d'un exemplaire de la Feuille d'Avis, 1739 (n° 1242). BCU Fribourg

Dès lors, l'activité typographique à Fribourg est rythmée, de manière de plus en plus marquée au fur et à mesure que l'on avance dans le siècle, en fonction de la production de travaux annuels ou à caractère périodique : almanachs, listes des élèves et *periochae* du Collège St-Michel, listes de règlements des membres de la Grande Congrégation latine. A intervalles

plus longs, les réimpressions de catéchismes, de manuels scolaires, de petits recueils de prières demandent assez peu d'efforts à l'imprimeur. L'essentiel de l'activité de Béat-Louis Piller, au début du XIX^e siècle, se concentre sur l'impression de la *Feuille d'Avis*, des *Almanachs*, ainsi que des actes officiels du gouvernement. D'abord typographe de Leurs Excellences (1773), il imprimera tout aussi bien les actes officiels des autorités provisoires de 1798, favorables aux idéaux républicains, que les documents officiels émanant du Régime de la Médiation (1803-1814) puis de la Restauration patricienne (dès 1814). La jeune Municipalité de Fribourg n'hésite pas à s'adjoindre les services de l'imprimeur : Béat-Louis Piller est nommé caissier de la Municipalité de Fribourg le 16 juillet 1802¹³⁴ ; peu auparavant, le 11 juin, on lui confie la charge de commissaire de police pour le quartier de l'Auge, où il résidait et où se trouvait toujours l'imprimerie.¹³⁵



Extrait de la comptabilité de l'imprimeur Béat-Louis Piller, février 1779.
BCU Fribourg, cabinet des manuscrits, L 2106/1779

Comme pour les autres imprimeurs de Fribourg, les « archives » de l'officine typographique de Béat-Louis Piller ne nous sont pas parvenues en tant que telles, même si nous disposons de quelques mentions administratives que l'on peut glaner çà et là dans les *Ratsmanuale* et dans les autres sources de l'administration. Les documents conservés à la BCU de Fribourg

¹³⁴ AVF, Protocole de la Municipalité, 1800-1802, Séance du 16.7.1802, p. 490.

¹³⁵ Ibid., Séance du 11.6.1802, p. 442.

sous la cote L 2106 n'en paraissent dès lors que plus précieux : il s'agit de quelques années éparses de l'*Almanac, ou calendrier nouveau*¹³⁶, en fait les agendas personnels de Béat-Louis Piller des années 1779, 1780 et 1785, dans lesquels l'imprimeur de Leurs Excellences a annoté de sa main les dépenses liées à l'officine, les livraisons d'imprimés à la Chancellerie de Fribourg, ou encore les transactions avec les relieurs de la place. Les données que l'on peut recueillir, sont toutefois de nature très modeste. Il est difficile, en l'état, de brosser un tableau plus précis de l'activité de Piller, ni d'évaluer son succès en tant qu'entrepreneur. A noter, aussi, les liens familiaux qui unissent la famille de l'imprimeur avec les libraires et relieurs Eggendorffer : la belle-fille de Béat-Louis, femme de François-Louis Piller (qui succède à son père en 1816), est une fille Eggendorffer.

Relevons, en conclusion, à partir des données statistiques à notre disposition, la progression du français sur l'allemand, qui s'accroît encore davantage après 1803, et la proportion, très importante, comme nous venons de l'évoquer, d'une production « de circonstance », constituée de placards, de programmes, de soutenances de thèses, de poèmes de circonstance, de factums judiciaires, dont le plus ancien que nous ayons repéré date de 1726 (n° 418).

¹³⁶ Voir la notice n° 1239.

Tab. 7 : Répartition thématique et linguistique des imprimés fribourgeois du XVIII^e siècle

	Français	Allemand	Latin	Grec	Multi-lingue	Total
Théologie	15	1	16			32
Liturgie	2	2	12			16
Prière et dévotion	56	23	20			99
Hagiographie	11	5				16
Catéchismes	18	9	3			30
Thèses			49			49
Lettres pastorales, actes des évêques et autres imprimés de l'évêché de Lausanne	44	13	89			146
Total groupe « Théologie »	146	53	189			388
Langues et Littérature (sauf manuels scolaires)	1	3				4
Poèmes de circonstance	3	9	12			24
<i>Periœchæ</i>	3				47	50
Imprimés officiels du gouvernement de Fribourg	170	97	1			268
Factums judiciaires	21	18				39
Histoire et récits de voyages	4	1				5
Manuels scolaires	4	3	8		1	16
Médecine	3					3
Varia	12	3	2			17
Total	367	187	212		48	814

Quel bilan pour l'imprimerie fribourgeoise ?

Après ses quinze premières années d'activité, à la fin du XVI^e siècle, qui s'accompagnent à Fribourg d'un renouveau intellectuel placé sous le signe de la Réforme catholique, stimulée par la présence des Jésuites et de personnalités de premier plan, l'imprimerie fribourgeoise semble être en mesure, techniquement et intellectuellement parlant, d'assumer un rôle de capitale éditoriale de la Suisse catholique.

Les réalités économiques peu encourageantes, la disparition, dans les années 1610, de figures majeures de l'humanisme fribourgeois, les incertitudes du temps (pestes récurrentes, spectre de guerres fratricides), mais encore les effets de la *Realpolitik* du gouvernement fribourgeois qui essaie de ne pas trop froisser le puissant voisin bernois, sont autant de facteurs qui expliquent pourquoi, à partir du XVII^e siècle, Fribourg se mue en un centre typographique au rayonnement limité, dévoué essentiellement à un lectorat local. Au même moment, l'ouverture et le développement d'imprimeries dans les autres cités catholiques, ainsi que le rayonnement national des presses des abbayes de St-Gall et d'Einsiedeln, incitent les imprimeurs fribourgeois, en toute logique commerciale, à se concentrer sur le marché intérieur, ce qui n'exclut pas, comme nous pouvons le constater au XVIII^e siècle, un certain dynamisme et un sens de l'innovation par le lancement de nouveaux produits. Relativement modeste, en termes quantitatifs ainsi que sur le plan éditorial, la production fribourgeoise n'est pourtant pas à négliger sur le plan de la Suisse catholique. Bien que les données statistiques nous font encore défaut, on peut raisonnablement émettre comme hypothèse, qu'outre les imprimeries abbatiales que nous venons de mentionner, seule Lucerne imprime davantage que Fribourg, dans le camp catholique.

Quel contraste, pourtant, à quelques dizaines de kilomètres seulement de Fribourg, dans le Pays de Vaud protestant, sous administration bernoise ! A Yverdon, plus précisément, le savant italien Fortunato Bartolomeo de Felice (1723-1789), fait les beaux jours de l'édition de sa ville adoptive, à partir de 1762, et contribue à lui conférer une notoriété mondiale. De son produit phare, la célèbre *Encyclopédie* d'Yverdon, publiée en 58 volumes entre 1770 et 1780, lue avidement d'un bout à l'autre de l'Europe¹³⁷, Voltaire dira : « Pour moi, je sais bien que j'achèterais l'édition d'Yverdon et non l'autre ».

Le rapport de l'imprimerie avec le pouvoir civil et religieux, dans les petites villes de la Suisse catholique, est complexe. Les autorités nomment les imprimeurs, autorisent avec grande circonspection les publications qui ne sont pas expressément des commandes officielles ; en matière religieuse, la hiérarchie veille au grain. Ce type de contrôle de la production imprimée n'est pas foncièrement différent de l'autre côté de la frontière confessionnelle : les villes protestantes de la Suisse exercent, elles aussi, une censure efficace sur leur production imprimée. Mais on est loin, avec les imprimeurs de Fribourg, des profils d'éditeurs-entrepreneurs cherchant à gagner de nouveaux publics, répondant aux attentes nouvelles du lectorat des Lumières.

Et pourtant, les livres ne manquent pas dans le Fribourg d'Ancien Régime. Dans le point suivant, en conclusion, nous nous pencherons brièvement sur le statut du livre et de la lecture à Fribourg en parcourant les rayons de quelques bibliothèques importantes du patrimoine cantonal, ce qui ajoutera un élément supplémentaire de compréhension dans notre rapide survol historique de l'imprimerie fribourgeoise.

¹³⁷ On consultera avec grand intérêt la thèse de Jean-Pierre Perret : *Les imprimeries d'Yverdon au XVII^e et au XVIII^e siècle*. Lausanne, Roth, 1945, 467 p.

Annexe : tableaux statistiques de la production imprimée fribourgeoise

Tab. 8 : Nombre d'imprimés fribourgeois répartis selon les typographes

	Livres	Brochures	Placards	Total
Abraham Gemperlin ¹³⁸ 1585-1597	38	20	5	63
Guillaume Maess ¹³⁹ 1596-1605	13	9	3	25
Etienne Philot 1606-1617	35	18	1	54
Guillaume Darbellay 1618-1651	31	29	0	60
David Irrbisch 1650-1676	48	38	3	89
Jean-Jacques Quentz 1677-1711	30	48	21	99
Innocent Théodoric Hautt 1712-1736	45	54	41	140
Henri Ignace N. Hautt 1736-1773	62	87	111	260
Béat-Louis Piller 1773-1816	123	278	673	1074
Totaux ¹⁴⁰	420	581	857	1858

¹³⁸ Les totaux de cette ligne incluent également les six imprimés réalisés par Gemperlin en association avec Maess.

¹³⁹ Même remarque que la note précédente.

¹⁴⁰ Les totaux tiennent compte du fait que six imprimés, réalisés conjointement par Gemperlin et son associé Maess, ont été comptabilisés deux fois, pour chaque imprimeur respectivement.

Tab. 9 : Analyse thématique des imprimés d'Abraham Gemperlin 1585-1597

	Français	Allemand	Latin	Grec	Multi- lingue	Total
Théologie		9	6			15
Liturgie		1	1			2
Prière et dévotion		10	2			12
Hagiographie		11				11
Catéchismes						
Thèses						
Lettres pastorales, actes des évêques et autres imprimés de l'évêché de Lausanne						
Total groupe « Théologie »		31	9			40
Langues et Littérature (sauf manuels scolaires)		1			1	2
Poèmes de circonstance			12			12
<i>Periochae</i>		1				1
Imprimés officiels du gouvernement de Fribourg	1	1				2
Factums judiciaires						
Histoire et récits de voyages		3				3
Manuels scolaires					1	1
Médecine		1				1
Varia		1	1			2
Total	1	39	22		2	63

Tab. 10 : Analyse thématique des imprimés de Guillaume Maess 1596-1605

	Français	Allemand	Latin	Grec	Multi-lingue	Total
Théologie		1				1
Liturgie						
Prière et dévotion		3				3
Hagiographie		4				4
Catéchismes		1				1
Thèses						
Lettres pastorales, actes des évêques et autres imprimés de l'évêché de Lausanne			2			2
Total groupe « Théologie »		9	2			11
Langues et Littérature (sauf manuels scolaires)		1	2			3
Poèmes de circonstance			5			5
<i>Periobae</i>					1	1
Imprimés officiels du gouvernement de Fribourg						
Factums judiciaires						
Histoire et récits de voyages			2			2
Manuels scolaires		1				1
Médecine	1					1
Varia		1				1
Total	1	12	11		1	25

Tab. 11 : Analyse thématique des imprimés d'Etienne Philot 1606-1617

	Français	Allemand	Latin	Grec	Multi-lingue	Total
Théologie			2			2
Liturgie						
Prière et dévotion		13	3			16
Hagiographie		2	2			4
Catéchismes		1			1	2
Thèses						
Lettres pastorales, actes des évêques et autres imprimés de l'évêché de Lausanne						
Total groupe « Théologie »		16	7		1	24
Langues et Littérature (sauf manuels scolaires)						
Poèmes de circonstance	1		3			4
<i>Periochae</i>						
Imprimés officiels du gouvernement de Fribourg	1	1				2
Factums judiciaires						
Histoire et récits de voyages						
Manuels scolaires			15	8		23
Médecine		1				1
Varia						
Total	2	18	25	8	1	54

Tab. 12 : Analyse thématique des imprimés de Guillaume Darbellay 1618-1651

	Français	Allemand	Latin	Grec	Multi-lingue	Total
Théologie	1	4	5			10
Liturgie			5			5
Prière et dévotion	1	5	4			10
Hagiographie	1	2	1			4
Catéchismes						
Thèses			4			4
Lettres pastorales, actes des évêques et autres imprimés de l'évêché de Lausanne			1			1
Total groupe « Théologie »	3	11	20			34
Langues et Littérature (sauf manuels scolaires)						
Poèmes de circonstance			3			3
<i>Periobae</i>			2		13	15
Imprimés officiels du gouvernement de Fribourg		1				1
Factums judiciaires						
Histoire et récits de voyages						
Manuels scolaires			5			5
Médecine		1				1
Varia			1			1
Total	3	13	31		13	60

Tab. 13 : Analyse thématique des imprimés de David Irrbisch 1650-1676

	Français	Allemand	Latin	Grec	Multi-lingue	Total
Théologie			2			2
Liturgie	3		6			9
Prière et dévotion	14	13	11			38
Hagiographie	3	1	1			5
Catéchismes	1					1
Thèses			2			2
Lettres pastorales, actes des évêques et autres imprimés de l'évêché de Lausanne	1		1			2
Total groupe « Théologie »	22	14	23			59
Langues et Littérature (sauf manuels scolaires)			1			1
Poèmes de circonstance		2	1			3
<i>Periochae</i>					10	10
Imprimés officiels du gouvernement de Fribourg	2	1				3
Factums judiciaires						
Histoire et récits de voyages						
Manuels scolaires			9	1		10
Médecine	1		1			2
Varia			1			1
Total	25	17	36	1	10	89

Tab. 14 : Analyse thématique des imprimés de Jean-Jacques Quentz 1677-1711

	Français	Allemand	Latin	Grec	Multi- lingue	Total
Théologie			1			1
Liturgie			5			5
Prière et dévotion	24	4	2			30
Hagiographie	3		1			4
Catéchismes	2	1				3
Thèses			4			4
Lettres pastorales, actes des évêques et autres imprimés de l'évêché de Lausanne	3		13			16
Total groupe « Théologie »	32	5	26			63
Langues et Littérature (sauf manuels scolaires)						
Poèmes de circonstance		2	2			4
<i>Periobae</i>					12	12
Imprimés officiels du gouvernement de Fribourg	4	4				8
Factums judiciaires	1					1
Histoire et récits de voyages						
Manuels scolaires			7	1	1	9
Médecine		1	1			2
Varia						
Total	37	12	36	1	13	99

Tab. 15 : Analyse thématique des imprimés d'Innocent Théodoric Hautt 1712-1736

	Français	Allemand	Latin	Grec	Multi-lingue	Total
Théologie	4		9			13
Liturgie			3			3
Prière et dévotion	8	7	5			20
Hagiographie	1	2				3
Catéchismes	2	2				4
Thèses			10			10
Lettres pastorales, actes des évêques et autres imprimés de l'évêché de Lausanne	8	1	29			38
Total groupe « Théologie »	23	12	56			91
Langues et Littérature (sauf manuels scolaires)		1				1
Poèmes de circonstance	1	1	1			3
<i>Periochae</i>	1				11	12
Imprimés officiels du gouvernement de Fribourg	8	7	1			16
Factums judiciaires	10	2				12
Histoire et récits de voyages		1				1
Manuels scolaires	1		2		1	4
Médecine						
Varia						
Total	44	24	60		12	140

Tab. 16 : Analyse thématique des imprimés d'Henri Ignace Nicodème Hautt 1736-1773

	Français	Allemand	Latin	Grec	Multi- lingue	Total
Théologie	1	1	5			7
Liturgie		2	4			6
Prière et dévotion	10	11	8			29
Hagiographie	5		2			7
Catéchismes	7	3	2			12
Thèses			23			23
Lettres pastorales, actes des évêques et autres imprimés de l'évêché de Lausanne	8	1	37			46
Total groupe « Théologie »	31	18	81			130
Langues et Littérature (sauf manuels scolaires)		2				2
Poèmes de circonstance		5	8			13
<i>Periobae</i>					14	14
Imprimés officiels du gouvernement de Fribourg	47	38				85
Factums judiciaires		6				6
Histoire et récits de voyages	2					2
Manuels scolaires	1		1			2
Médecine	1					1
Varia	3		2			5
Total	85	69	92		14	260

Tab. 17 : Analyse thématique des imprimés de Béat-Louis Pillier 1773-1816

	Français	Allemand	Latin	Grec	Multi-lingue	Total
Théologie	12		3			15
Liturgie	3	1	5			9
Prière et dévotion	53	4	9			66
Hagiographie	7	1				8
Catéchismes	13	5	1			19
Thèses			22			22
Lettres pastorales, actes des évêques et autres imprimés de l'évêché de Lausanne	43	16	25			84
Total groupe « Théologie »	131	27	65			223
Langues et Littérature (sauf manuels scolaires)	1					1
Poèmes de circonstance	11	2	3			16
<i>Periochae</i>	2				34	36
Imprimés officiels du gouvernement de Fribourg	473	252				725
Factums judiciaires	17	10				27
Histoire et récits de voyages	3					3
Manuels scolaires	5	5	7			17
Médecine	4					4
Varia	18	4				22
Total	665	300	75		34	1074

2.3 Quelques mots sur le livre et la lecture à Fribourg

Lors de la chute de l'Ancien Régime en Suisse (1798), le gouvernement de la République Helvétique avait mis sur pied, à l'initiative de Philippe-Albert Stapfer (1766-1840), ministre des arts et des lettres, une enquête nationale sur l'état des bibliothèques. La réponse de Fribourg, en date du 9 octobre 1799, de la plume du chanoine Fontaine¹⁴¹, commence par ce constat : « Dans tout le canton de Fribourg il n'existe rien de public en fait de musée, bibliothèque ou cabinet d'histoire naturelle. »¹⁴²

Il faut attendre 1813, avec la fondation de la bibliothèque de la Société économique, ouverte à ses adhérents moyennant adhésion et cotisation, mais surtout 1848, avec la fondation par le régime radical de la Bibliothèque cantonale, pour qu'un établissement à caractère public offre aux lecteurs fribourgeois un accès à ses rayons. Doit-on déceler, dans ces établissements relativement tardifs, les signes d'une hostilité des autorités civiles et religieuses fribourgeoises d'Ancien Régime face au livre et à la lecture ? La présence d'une imprimerie, avec la bénédiction et les encouragements des pouvoirs temporel et spirituel, avec le soutien des Jésuites, mais aussi la constitution et le développement de bibliothèques importantes appartenant à des privés ou à des communautés religieuses, comme nous le verrons, nous incitent à répondre clairement par la négative. Hostilité, non ; mais une crispation vers une diffusion non contrôlée de l'imprimé est palpable tout au long de la période envisagée. Et cela, même autour d'ouvrages qui ne semblent pas comporter de charge polémique particulière, comme on peut s'en rendre compte en lisant le mandement épiscopal du 5 février 1750 (n° 586), destiné au clergé et aux enseignants, rappelant l'interdiction d'avoir recours à d'autres catéchismes que celui adopté pour le diocèse. Les péripéties autour de la publication du nouveau bréviaire de Lausanne (n° 373), avec l'interdiction de poursuivre l'impression (1719) obtenue par l'évêque Mgr. Duding contre le Chapitre collégial de Saint-Nicolas, ou encore la condamnation (n° 544) par l'évêque Mgr. de Boccard et la destruction publique par le feu sur la place de l'Hôtel de Ville de Fribourg, le 16 avril 1746, de l'ouvrage de l'abbé Pierre-François Favre (1706-1795) intitulé *Lettres édifiantes et curieuses sur la visite apostolique de M. de La Baume, évêque d'Halicarnasse* (1740), constituent des expressions plus manifestes de cette crispation.

¹⁴¹ A propos du chanoine Charles-Aloyse Fontaine (1754-1834), consulter les données biographiques insérées à la notice n° 831.

¹⁴² Cité par Hubert Foerster : « Die Helvetischen Umfragen » in : *Fribourg 1798 : une révolution culturelle ?* Fribourg, Musée d'art et d'histoire, 1998, p. 59.



*La prédication de saint Pierre Canisius, par Pierre Wuilleret, 1635. Eglise du Collège St-Michel.
Photographie de Benedikt Rast, BCU Fribourg*

Dans son éclairante contribution intitulée *Lectures et Contre-Réforme*¹⁴³, Dominique Julia montre bien la médiatisation du livre et de la lecture orchestrée par l'Église auprès des fidèles, en particulier les brebis les plus humbles. Les catéchismes, ainsi que les petites brochures de prière et de méditation, si typiques de la production imprimée fribourgeoise, font partie d'une stratégie pastorale de maintien des populations dans un catholicisme orthodoxe, rejetant à la fois les sirènes du protestantisme, mais luttant aussi contre certaines dérives de la religiosité populaire. Les missions auprès des populations de la campagne sont les moments privilégiés du mouvement de consolidation de la foi. Leur déroulement avait de quoi impressionner les fidèles, comme nous le décrit Dominik Sieber dans son étude sur la Réforme catholique à Lucerne : « Während mehrerer Tage fand ein intensiver Grundkurs in der christlichen Lehre statt, mit theatralisch inszenierten Predigten, Beichten und Benediktionen, sowie Happenings wie nächtlichen Prozessionen, Flagellationen und öffentlichen Bussleistungen der für einmal in Sack und Asche wandelnden lokalen Eliten. »¹⁴⁴ Dans le canton de Fribourg comme dans les campagnes suisses, allemandes, et françaises, les missions des Jésuites et des Capucins s'accompagnent souvent de la distribution d'opuscules pieux. D. Julia relève : « Il nous est difficile de mesurer quel a pu être l'impact des livrets qui ont été distribués massivement lors des missions. Sans doute, la mission est-elle d'abord parole et spectacle destinés à émouvoir, convertir et réconcilier toute une communauté paroissiale. »¹⁴⁵ On peut cependant admettre, avec Louis Châtellier, que le livre et la lecture pieuse dans les campagnes catholiques entrent dans les pratiques dans le courant du XVIII^e siècle : « Ce fut un moment important dans l'histoire du catholicisme que celui où le livre, jusque-là réservé dans les campagnes à quelques-uns, devint d'usage courant. Cet événement, contemporain de l'extension de l'enseignement primaire, se produisit dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. Dès lors, l'enseignement de la doctrine chrétienne avait pour support obligé le catéchisme imprimé auquel tous étaient renvoyés. »¹⁴⁶ A Fribourg, outre les catéchismes imprimés dans les deux langues depuis le XVII^e siècle, le plus ancien syllabaire, support de l'enseignement élémentaire de la lecture, date de 1725. Intitulé *ABC. Ou première instruction des enfans, selon l'usage de l'Église catholique. Contenant en bref tout ce que le chrétien doit savoir* (n^o 408), il comporte des prières pour les enfants.

En parcourant les ex-libris relevés dans les imprimés fribourgeois recensés dans la présente bibliographie, on prend la mesure du nombre, non négligeable, d'annotations manuscrites réalisées, dès la fin du XVII^e siècle, par des habitants de la campagne, des hommes et des femmes d'extraction humble, qui ont cependant suffisamment d'instruction pour écrire leur nom et quelques remarques générales sans trop d'hésitation. C'est le cas notamment dans l'exemplaire des *Pratiques de piété à l'honneur de saint François Xavier de la Compagnie de Jesus* (1715), dans lequel sa propriétaire a inscrit : « Je suis a Marie Marguerite Agnes Castella qui m'at achepté des Rds peres Jesuites qui ont fait la mission a Gruyèr depuis le 12^e febvrier jusques au 25^e dud di [sic] l'année 1717 » (n^o 365). Ce livre « de poche » de 13 cm a été vendu lors des missions du célèbre Jésuite fribourgeois Charles de Maillardoz¹⁴⁷ (1675-1735) à travers le canton, dans les années 1715-1718.¹⁴⁸

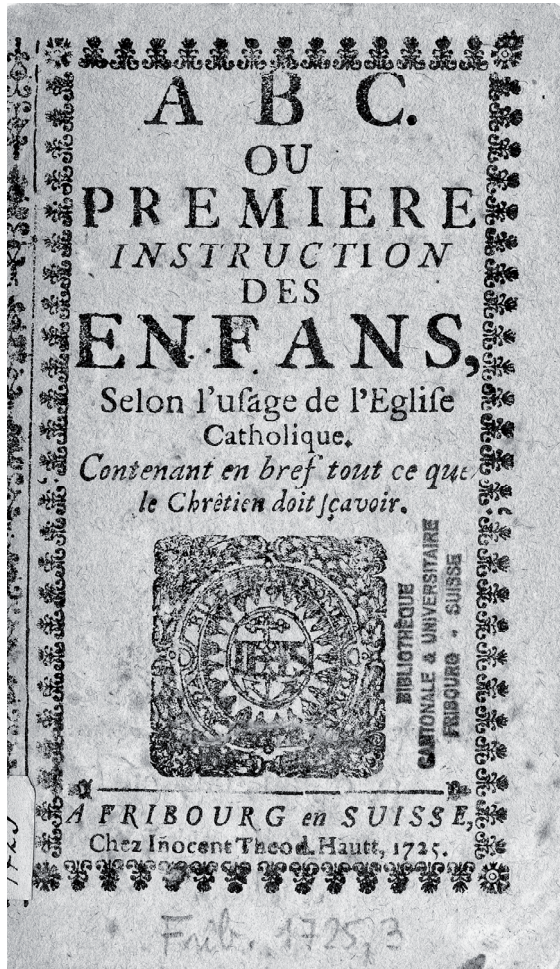
¹⁴³ Julia, Dominique : « Lectures et Contre-Réforme » in : Cavallo, Guglielmo et Chartier, Roger (éd.) : *Histoire de la lecture dans le monde occidental*. Paris, éditions du Seuil, 1997, pp. 279-314.

¹⁴⁴ Sieber, Dominik : *Jesuitische Missionierung, priesterliche Liebe, sakramentale Magie. Volkskulturen in Luzern 1563 bis 1614*. Basel, Schwabe, 2005, p. 27.

¹⁴⁵ *Ibid.*, p. 312.

¹⁴⁶ Châtellier, Louis : *Op. cit.*, p. 255.

¹⁴⁷ Strobel, p. 339.



*Le plus ancien syllabaire imprimé à Fribourg, 1725 (n° 408).
BCU Fribourg*

Si le livre au XVIII^e siècle est, globalement en Occident, encore un produit cher¹⁴⁹, une grande partie de la production imprimée fribourgeoise, faite de brochures pieuses, d'une qualité typographique basique, n'entre pas vraiment dans cette logique commerciale. Un nombre important de ces petites publications sont tout simplement distribuées aux lecteurs, lors des missions, ou offertes en don aux élèves méritants du Collège St-Michel ; lorsqu'elles sont en vente, les prix sont relativement abordables.

¹⁴⁸ Mentionnées par Louis Châtellier : *Op. cit.* : pp. 96-97.

¹⁴⁹ Dans une passionnante contribution sur la question, Michel Marion indique des points de comparaison très parlants : « On remarque d'emblée que le livre neuf est un produit cher. Le format le plus courant, l'in-12, a une valeur double du salaire de base du manœuvrier parisien. Son prix le rend donc inaccessible à une tranche importante de la population, peut-être non ou mal alphabétisée, mais sûrement sensible au fait que la lecture, l'étude, le savoir, sont affaire de riches. Marion, Michel : « Approches du prix du livre au XVIII^e siècle » in : Barbier, Frédéric, Juratic, Sabine, Varry, Dominique (éd.) : *L'Europe et le livre. Réseaux et pratiques du négoce de librairie XVI-XIX^e siècles*. Paris, Klincksieck, 1996, p. 348.

Nous disposons de données concernant le prix de quelques imprimés de Bêat-Louis Piller : en 1810, *Le petit paroissien, ou recueil de prières à l'usage du Diocèse de Lausanne* (n° 1109) coûtait 8 batz¹⁵⁰ ; les *Mémoires de la Société économique de Fribourg, Premier cahier de 1813 à 1816* (n° 1258) étaient à 5 batz¹⁵¹, tandis que les *Pratiques de dévotion en l'honneur de Saint François-Xavier*, édition de 1816, (n° 1158) revenaient à 6 batz.¹⁵² A titre de comparaison, en cette même année 1816, la Société de musique de Fribourg donne six concerts dans la salle de la Grenette : le prix d'entrée est de 5 batz pour les hommes et 3 batz pour les femmes ; l'abonnement pour les six concerts est de 2 fr. (20 batz) pour les messieurs, et de 15 batz pour les dames.¹⁵³ Pour le même prix qu'une entrée au spectacle, en 1805, « payé 5 batz p[ou]r une saignée à Mariette ». ¹⁵⁴ 5 batz, c'est aussi le prix du billet pour la loterie de livres organisée par le libraire Labastrou en 1816.¹⁵⁵ Parmi les produits de première nécessité, une livre de pain mi-blanc vaut 1 batz ½ (6 kreuzer) le 12 février 1816¹⁵⁶ ; une livre de viande de bœuf coûte 2 batz ½ (10 kreuzer) le 5 avril de la même année.¹⁵⁷

En ce qui concerne les tirages, nous disposons de quelques données tirées des agendas de l'imprimeur. Les brochures de soutenances de thèses étaient généralement imprimées à 100 exemplaires. En date du 4 juin 1785, Bêat-Louis Piller note qu'il a livré « au R.P. Gendre, professeur de droit canon, 100 thèses dudit droit »¹⁵⁸ Le 4 septembre, il évoque l'impression du programme de la représentation théâtrale annuelle de St-Michel, *periocha* qui ne nous est pas parvenue : « livré au Collège, au compte de la Chancellerie, 600 exemplaires de la comédie des prix. »¹⁵⁹ ; quant au catalogue annuel des élèves du Collège St-Michel (n° 1240), Piller indique, le 8 septembre, qu'il en a livré 400 exemplaires. Parmi les produits phares de l'imprimerie fribourgeoise, l'*Almanach ou calendrier nouveau* (n° 1239) annuel, est imprimé à plus de 1500 exemplaires.¹⁶⁰ Les imprimés officiels du gouvernement sont tirés, selon les besoins de la Chancellerie, entre 200 et 400 exemplaires selon les besoins. Les tirages en allemand sont plus modestes ; le 3 février 1786, l'imprimeur relève : « Livré à la Chancellerie 200 mandats français d'une feuille, concernant les bouchers et revendeurs de bétail. Item 100 dits allemands. »¹⁶¹

¹⁵⁰ Prix pour un exemplaire non relié, et sans les huit planches gravées, selon annonce dans la *Feuille d'Avis de la Ville et Canton de Fribourg*, n° 15, 13.4.1810, p. 3.

¹⁵¹ Selon annonce dans la *Feuille d'Avis de la Ville et Canton de Fribourg*, n° 9, 1.3.1816, p. 2.

¹⁵² Selon annonce dans la *Feuille d'Avis de la Ville et Canton de Fribourg*, n° 20, 17.5.1816, p. 4.

¹⁵³ Prix selon l'annonce parue le 26 janvier 1816 dans la *Feuille d'Avis de la Ville et Canton de Fribourg*, n° 4, 1816, p. 2.

¹⁵⁴ Annotation manuscrite tirée d'un exemplaire de 1805 de l'*Almanac ou calendrier nouveau*, imprimé à Fribourg, de la main d'un boulanger de la ville.

¹⁵⁵ Le lancement de la loterie est annoncé dans la *Feuille d'Avis de la Ville et Canton de Fribourg*, n° 18, 3.5.1816, p. 3 (annonce n° 6) ; le tirage eut lieu le 9 juillet : *Feuille d'Avis de la Ville et Canton de Fribourg*, n° 24, 14.6.1816, p. 2 (annonce n° 4).

¹⁵⁶ Prix fixé par le Conseil communal de Fribourg ; *Feuille d'Avis de la Ville et Canton de Fribourg*, n° 7, 16.2.1816, p. 4.

¹⁵⁷ Prix fixé par le Conseil communal de Fribourg ; *Feuille d'Avis de la Ville et Canton de Fribourg*, n° 15, 12.4.1816, p. 4.

¹⁵⁸ *Neuer Schreibkalender*, 1785, n.p. BCU, Cabinet des manuscrits, L 2107/1785.

¹⁵⁹ *Ibid.*, n.p.

¹⁶⁰ En date du 25 octobre 1785 Piller écrit : « Calendr. de poche françois deux rames et 12 mains papier brun et 8 mains papier blanc, en tout 3 rames et 2 mains, fait 1550. » *Neuer Schreibkalender*, 1785, n.p. BCU, Cabinet des manuscrits, L 2107/1785.

¹⁶¹ *Ibid.*, n.p.

Ce prezens
 Livre à
 portien à
 moi ^{Marquente Aspond} ~~que je~~
^{nie Oberon}
~~Ma paitte~~
~~Ma Dame~~
~~Ma Dame~~
 Repond

Ex-libris manuscrit dans un opuscule pieux imprimé en 1715 (n° 362). BCU Fribourg

Bien évidemment, les publications généralement modestes imprimées à Fribourg, n'ont constitué qu'une partie tout à fait marginale des riches collections qui se sont constituées dans les bibliothèques des couvents du canton, ou encore au sein des familles patriciennes influentes, qui s'approvisionnent en livres provenant des quatre coins de l'Europe. L'histoire du livre et de la lecture à Fribourg ne peut s'envisager sans un examen attentif de ces bibliothèques.

En 2004, les donations importantes enregistrées par la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg ont permis d'entrevoir la richesse d'une étude systématique des provenances. Les deux bibliothèques des couvents des Capucins de Fribourg et de Bulle¹⁶², ainsi que la bibliothèque de la famille de Castella de Delley¹⁶³, ont fait l'objet de deux articles exploratoires, auxquels nous renvoyons le lecteur. Ces premiers sondages laissent entrevoir, et nous allons conclure sur ces mots, que même dans le contexte policé d'une société traditionnelle catholique, malgré la méfiance et les interdits, le livre est bien présent à Fribourg.

¹⁶² Bosson, Alain : « Proches du peuple, mais fins lettrés : les Capucins de Bulle, leurs bienfaiteurs, leurs livres » in : *Annales fribourgeoises*, (66), 2004, pp. 41-49.

¹⁶³ Bosson, Alain : « Des ouvrages instructifs, pour des patriciens éclairés : la bibliothèque de Castella de Delley » in : *Annales fribourgeoises*, (67), 2005, pp. 51-55.

b c d e f g h i j k l m

Große deutsche Druckbuchstaben.

A B C D E F G H I J K L M
N O P Q R S T U V W X Y Z

Kleine lateinische Buchstaben.

a b c d e f g h i j k l m

Kleine lateinische Buchstaben.

a b c d e f g h i j k l m

Große lateinische Buchstaben.

A B C D E F G H I J K L M

Die in der ersten Zeile mit einem Striche angemerk